



LE FLEUVE
FANTÔME

EP:13-16

LE FLEUVE FANTÔME, ÉPISODES 13-16.

<https://lefleuvefantome.blogspot.com/>

Le fleuve fantôme est un roman natif dans l'environnement numérique de Blogspot et qui est écrit à l'origine en langue française. Il fait usage de quelques outils interactifs et multimédia pour augmenter l'expérience des lecteurs dans son univers créatif. C'est l'histoire de Sebastián Saad, un hydrologue qui, au milieu des années 1990, voyage dans l'Amazonie colombienne à la recherche d'un fleuve qui apparaît une fois par siècle. Avec un mélange de mystère et de réalisme magique, ce roman est actuellement publié par épisode tous les lundis.

Toujours reconnaissant avec *Centfeux* pour la publication et la conservation des numéros du blog-roman *Le Fleuve Fantôme*, j'invite aux lectrices et aux lecteurs à consulter le site du blog pour pouvoir faire l'expérience du format électronique et ses extensions. Afin de documenter les effets propres à ce médium, j'inclus une section à la fin de ce PDF où les experts pourront consulter le code HTML, Java et CSS employé dans chaque épisode.

Épisode 13. Le 3 décembre, première partie du voyage.

«On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve, ni la tortue ni la flèche
n'arriveront jamais au dernier point.
La destinée, le destin. Un fleuve est comme un chemin: plein d'embûches et de
tourbillons, des points intermédiaires infinis.
»

Journal de Sebastián Saad.

Florencia, 12h09

Je me suis assis sur la banquette arrière du microbus avec Rogelio Mendoza qui ne cessait pas de me parler de sa famille et de ses bougies. Je ne lui répondais que par des monosyllabes. Son débit chantant m'empêchait de songer à ma mère. À cette heure, elle devait être inquiète. Notre conversation n'avait pas pu avoir lieu et le chaos semblait engloutir tout autour.

De l'autre côté de Rogelio, un homme silencieux, un bandeau sur l'œil, somnolait et ronflait paisiblement. En avant, des hommes et des femmes, des enfants sur leur giron, occupaient les sièges. Leurs silhouettes demeuraient aussi floues que leurs conversations.

La verdure des quartiers extérieurs de Florencia défilait à travers la vitre. Des taudis s'intercalaient entre des villas luxueuses et des haciendas. Un jardin de fleurs grimpant jusqu'à un balcon ovale m'a réveillé la nostalgie envers Magnolia. Je l'ai imaginé comme une sorte de princesse abandonnée dans un royaume lointain. J'aurais dû aller la voir une dernière fois avant de quitter la ville. Mais le mouvement centrifuge continuait de m'emporter, un chevalier en croisade.

Journal technique

Journal de Sebastián Saad Florencia, 3 décembre 1993 - Début: 6h32

Observations préliminaires sur les bassins versants de Florencia (Caquetá)

Avant de quitter la ville, je prends un moment pour consigner quelques remarques sur le système hydrique qui entoure Florencia. C'est un territoire fluvial dense, fragile, et profondément altéré par les dynamiques humaines de la dernière décennie.

☞ Le bassin de la rivière Hacha est de petite taille mais fortement anthropisé. La rivière traverse la zone urbaine de Florencia en ligne brisée, encaissée dans des berges bétonnées ou érodées. Son débit est irrégulier, influencé par les précipitations intenses de la saison humide (octobre-décembre), mais aussi par les rejets domestiques et l'urbanisation anarchique.

→ Point d'observation : Pont central de Florencia (Avenida El Caraño) Coordonnées : 1.6159° N, 75.6147° W Heure: 6h30-7h30. J'avais décidé de m'arrêter ici avant de m'en aller à la gare.


🔍 En surface, l'eau est brune, turbide. On y note une forte concentration en matières en suspension (sable, argile, déchets organiques), ce qui suggère une sédimentation excessive en aval. Probablement liée à la déforestation amont et à l'érosion accélérée des sols.

🌿 La Perdiz, quant à elle, draine un bassin secondaire, semi-rural. Son régime est plus stable, mais sa faible largeur la rend vulnérable aux assèchements ponctuels ou aux contaminations localisées (engrais, élevage). → Observation réalisée depuis le pont piéton à proximité de l'Université de l'Amazonie (via gare routière) Coordonnées : 1.6195° N, 75.6035° W

📷 Instruments utilisés : carte topographique IGN (1:50 000), altimètre barométrique, compas


à plaquette Silva, GPS Garmin GPS 38 (prêté par le professeur Llerena, faible autonomie).

On m'a signalé la disparition progressive de certaines espèces benthiques – signes d'un déséquilibre écologique. Je note aussi la présence de mousses filamenteuses le long des roches : possible eutrophisation.

 J'aurais voulu prolonger mon séjour à Florencia pour étudier l'Orteguaza. Il semble représenter un autre ordre de grandeur. D'après quelques informations consultées, c'est un affluent majeur du Caquetá, lui-même affluent de l'Amazone. Son bassin est vaste, alimenté par de nombreux sous-bassins versants depuis la cordillère. Le débit moyen y est élevé, avec une forte dynamique saisonnière. → Zone d'observation suggérée : Puerto Arango, situé à l'Est de la ville, à l'opposé de mon trajet. Coordonnées : 1.5242° N, 75.536° W

La pression humaine y est croissante : dragage illégal, passages de troupes, usage de produits chimiques liés aux cultures illicites. Les berges

s'effondrent par endroits, colonisées par des espèces pionnières (cecropias, heliconias).

 En tant qu'indicateurs hydrologiques, ces trois rivières me semblent partager un symptôme : un ralentissement fonctionnel. Les cycles sont brisés, les crues deviennent imprévisibles, les marges s'effacent.

Ce territoire a perdu ses zones humides naturelles – ou du moins, la mémoire de leur fonctionnement.

Je pars aujourd'hui vers le sud, en direction de Curillo. J'espère pouvoir observer d'autres bassins moins perturbés, si tant est qu'il en reste. L'eau ici semble toujours fuir, mais elle emporte avec elle bien plus que de la terre : elle charrie une géographie blessée.

Tres Esquinas, Las Pailas. 12h40

La route a commencé à rétrécir, encombrée par le trafic. Les tranchées et les tentes témoignaient d'une occupation récente. Des pancartes et des drapeaux du groupe révolutionnaire. Le microbus a roulé sur un tapis de douilles et des fragments tranchants. Nous n'avions pas de pneus de rechange. Nous avons dû pousser le véhicule jusqu'au garage le plus proche. Ils n'avaient pas non plus de pneus. Ils attendaient une commande urgente à partir du centre-ville de Florencia. Le

chauffeur nous a conseillé d'aller nous baigner dans les Pailas, une série de piscines naturelles formées entre les rochers de la rivière Mochilero.

–Monsieur l'hydrologue, vous allez aimer ça! Rogelio de dire tout enthousiaste.

En effet, l'expérience s'est révélée fort agréable, et non pas moins intéressante du point de vue ethnologique et hydrologique. Tous les passagers sont partis en vitesse à travers un sentier irrégulier et en descente parfois abrupte. Au fond, j'ai pu voir une rivière d'eau cristalline qui serpentait entre pierres énormes et

rondes, sur lesquelles les gens n'hésitaient pas à monter pour effectuer des sauts presque olympiques et mortels. Hommes, femmes et enfants enlevaient quelques vêtements et se retrouvaient rapidement prêts à plonger dans les puits. Rogelio portait un maillot de bain rouge qui contrastait drôlement avec ses cheveux jaunes frisés. Il m'invitait à me jeter dans l'eau. J'ai hésité, ne me sentant pas prédisposé à un bain.

C'est alors que l'homme au bandeau m'a poussé en criant : « Au

Caquetá, tout le monde nage comme les Caqueteños! »

Mon corps raidi et tout habillé est tombé dans l'eau. Heureusement, je ne portais rien de fragile. Tout le monde a ri, et je n'ai pas pu m'empêcher de les rejoindre. L'eau était fraîche, bien que j'aie senti des courants qui tiraillaient vers le fond des piscines.

Morelia, 14h15

Après la baignade aux Pailas, nous avons repris le sentier en remontant lentement, les cheveux encore humides, la peau tiède et ensoleillée. Le microbus attendait, immobile, chaussé de pneus neufs, prêt à poursuivre le voyage vers le sud. Je me suis changé derrière un arbuste, enfilant mes vêtements secs avec une prudence presque cérémonieuse. Les autres passagers faisaient de même, parlant fort, riant encore de l'épisode aquatique. « Qu'il est rigolo, ce monsieur barbu! Il nage comme un paresseux lorsqu'il tombe dans l'eau! »

J'ai enfermé mes habits mouillés dans un sac plastique, en espérant trouver un endroit où les étendre avant qu'ils ne prennent une odeur de moisissure. Sinon, j'aurais la peine, si je devais les jeter. C'était des vêtements que Doña Randa m'avait donnés en cadeau.

Le trajet jusqu'à Morelia s'est déroulé sans heurts. La route longeait des plantations de cacao et de palmiers à plantain. Les collines boisées semblaient s'assoupir sous un nuage lointain de pluie.

Nous sommes arrivés dans un petit restaurant installé en contrebas du fleuve Bodoquero. Sur la terrasse de la promenade, quelques tables sous des parasols décolorés, des enfants couraient pieds nus et une odeur douceâtre de poisson frit invitait à la contemplation du paysage. Un cours d'eau modeste, douze à quinze mètres de large, des zones peu profondes visibles à l'œil nu. Sur la berge opposée, des racines pendantes semblaient retenir la rive de justesse. Les deux rives instables, érodées, ourlés de galets et de végétation basse sur laquelle marchaient des hérons au cou de serpent. En silence, le Bodoquero poursuivait sa route vers le sud-est, vers les zones plus troubles où il s'effaçait dans le grand système hydrique amazonien.

Assis en face de Rogelio, je me suis senti en confiance pour commencer à lui parler du fleuve fantôme.

— Ce fleuve fantôme, c'est quoi exactement ? m'a demandé Rogelio entre deux bouchées de son poisson.

Je lui ai exposé la théorie, les mythes et la légende. Il a écouté le tout paisiblement. Puis, il a hoché la tête.

— Mon père parlait de ce fleuve, vous savez. Il disait que, quand il est arrivé ici dans les années cinquante, fuyant les massacres de la Violencia, il l'avait entendu une nuit. Il venait d'acheter le terrain où je vis maintenant... Il campait seul, sous un hamac tendu. Il a entendu de l'eau couler — pas la pluie, pas le courant de la rivière Anacondas, très loin de notre ferme. Il a dit que c'était comme l'eau qui passe dans les rêves. En ce qui me concerne, je n'ai jamais rien entendu.

Je suis resté perplexe. Si le témoignage du père de Rogelio datait des années 1950, cela voulait dire que le cycle

autour de cent ans n'était pas valide. Hans Scholl aurait pu se tromper dans ses calculs à partir des sédiments?

Après le repas, nous sommes allés marcher dans le parc municipal. Il y avait là un bassin, à peine protégé par une clôture en fil rouillé, dans lequel nageait un immense pirarucú de presque trois mètres de longueur. Sa peau semblait couverte d'écailles préhistoriques. Il tournait lentement, dans une spirale presque fatiguée, ses nageoires effleurant la surface.

—C'est un beau monstre, n'est-ce pas? Rogelio a chuchoté.

Je me suis approché.

Un œil noir et rond, sans paupière, m'a regardé un long moment.

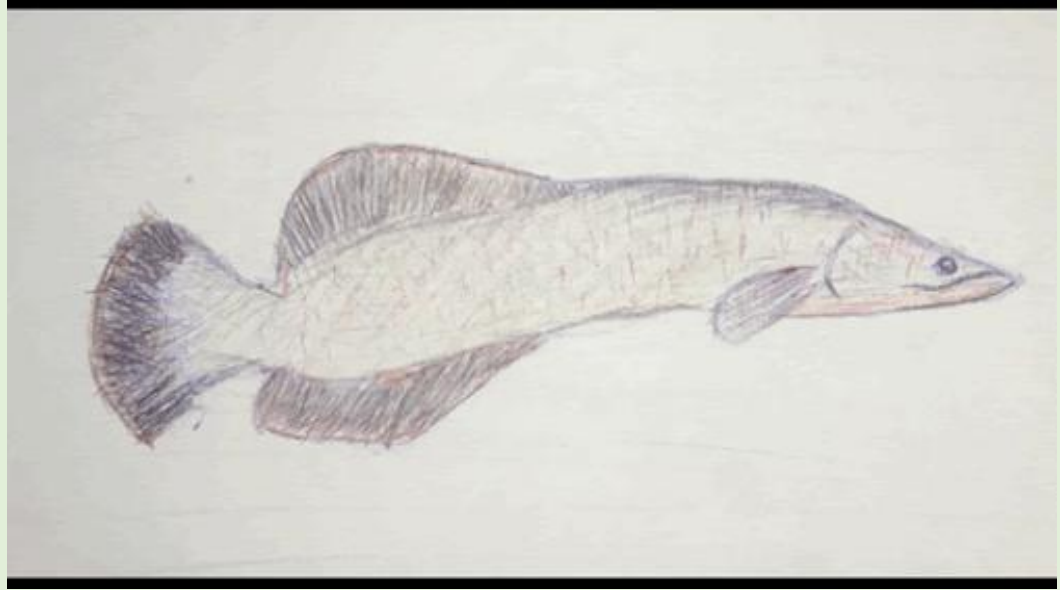
—Même au milieu d'une guerre, il y a quelqu'un qui s'occupe de ce poisson, l'homme au bandeau a dit derrière moi.

Je me suis tourné.

—Ne vous en faites pas! Cette fois-ci, je ne vous pousserai pas dans l'eau.

—C'est un survivant! Rogelio d'ajouter. La bienveillance de Notre Seigneur, béni soit-il.

J'ai regardé encore le pirarucú. J'ai pensé à ce fleuve que je poursuivais : peut-être que le fleuve fantôme n'était pas un fleuve, mais une bête comme celle-là. À ce moment-là, des cercles de pluie se sont dessinés et entrelacés sur la surface du bassin. Il fallait retourner au microbus. On entendait déjà le klaxon.



Juan Munoz, « Pirarucú » (2025)

Épisode 14. Le 3 décembre, deuxième partie du voyage. Sur la route, 16h06

En vérité, l'homme est un fleuve impur.

F. Nietzsche

Journal de Sebastián Saad.

Parfois déchiquetée par des crevasses de boue, la route après Morelia serpentait au flanc des collines qui se levaient comme des vagues d'herbe et de palmiers solitaires

entourés de petits îlots d'arbustes, les cananguchales retenant et purifiant l'eau. Au loin, vers l'ouest, à droite du microbus, les montagnes se cachaient derrière un voile de brume qu'avait laissée la courte pluie. À l'est, des hérons traversaient le ciel qui reprenait son bleu éclatant. Les nuages se dissipaient.

Rogelio s'était endormi, la tête renversée sur le dossier et ses cheveux jaunes redressés. Son visage avait perdu la rougeur et la vivacité. Il n'y avait que sa respiration pour m'indiquer qu'il n'était pas mort.



Rivière Orteguaza (Photo: Edwin Prada)

L'homme au bandeau ne cessait pas de me regarder de temps en temps. Il entretenait une conversation avec le chauffeur sur plusieurs sujets que je n'arrivais pas à préciser. Leurs échanges traversaient les corps des autres passagers, qui continuaient à décorer la scène. Moi, j'observais les changements du paysage et je pensais au pirarucú de l'étang de Morelia.

La végétation est devenue plus clairsemée. On pénétrait dans une zone déboisée, autrefois forêt, aujourd'hui rase et brûlée, striée de troncs noirs. Un troupeau de buffles, les premiers spécimens importés de

l’Afrique pour s’accoupler avec les espèces locales afin de créer une race de bœufs à la chair plus généreuse, paissait dans un enclos improvisé. Je me suis rappelé une brochure que j’avais lue à Bogotá sur l’importation des buffles d’eau. On disait qu’ils supportaient mieux la chaleur, les parasites, qu’ils transformaient les marais en prairies grasses. Ils s’adaptent mieux aux prairies amazoniennes que les bovins originaires de l’Europe.

Deux hommes à cheval surveillaient le troupeau. Dès qu’ils nous ont vu, ils ont fait signe de nous arrêter.

—Vous voyez ça, monsieur l’hydrologue? Le chauffeur de dire après avoir arrêté le véhicule. On appelle ça du progrès. Plus de pâturages pour le bétail. Il faut abattre le bois. Les arbres ne servent qu’à cacher les démons et les bandits.

—Que voulez-vous dire? ai-je demandé, interloqué.

— Monsieur l’hydrologue, l’homme au bandeau est intervenu. Beaucoup d’entre nous voient la forêt comme la source de nos malheurs. En ce qui me concerne, je peux vous dire que j’ai vu mourir beaucoup d’amis dedans, de braves hommes qui ne méritaient pas un tel sort. Je pourrais vous raconter des histoires...

L’un des cavaliers s’était approché au galop. Il portait un poncho sale, un revolver pendait à sa ceinture.

—Vous venez de Florencia ? a-t-il demandé. Des nouvelles ?

—Pablo Escobar est mort, vecino, le chauffeur a répondu.

Le cavalier a craché au sol. L’autre cavalier est arrivé à ce moment-là.

—Ça, on le sait déjà. On veut savoir la suite.

Rogelio s’est réveillé en sursaut. Ses joues sont devenues roses.

L’homme au bandeau a pris la parole.:

—Nous autres aussi, Monsieur. Nous revenons au territoire depuis beaucoup de semaines de blocage. C'est à vous de nous dire ce qui se passe ici pour savoir quoi faire.

Le cavalier a jeté un regard méfiant à l'intérieur du véhicule. Son regard s'est attardé sur moi.

—Et lui, c'est qui ?

—Quelqu'un qui étudie les fleuves, l'homme au bandeau a répondu, mais qui n'est pas un très bon à la nage.

La blague a fait rire tout le monde. Je me suis passé la main sur le menton. Ce geste m'a fait revivre la douleur sur les lèvres.

—J'espère que ceux qui viendront tiendront éloignés ces guérilleros, le cavalier a repris. J'en ai ras le bol de leurs « vacunas ». Figurez-vous qu'ils m'exigent un million de pesos pour chaque bête! Et ils le font à chaque fois que cela leur chante. Si je ne paie pas, ils prennent l'animal et partent avec lui dans la forêt!

—Sinon, ils criblent de balles l'animal, le deuxième cavalier a ajouté. On ne peut rien faire avec cette viande fourrée à plomb.

—C'est la chose que je n'aimais pas de Pablo Escobar, un autre passager a haussé la voix. Pourquoi avait-il pacté avec la guérilla pour protéger leurs cultures de coca? Il aurait pu penser à nous, les paysans du Caquetá! Avec des armes, nous aurions fait bien le job!

—Tout à fait! Le cavalier s'est écrié. On verra alors la suite de tout ça... Il s'est redressé et a éperonné son cheval. Son compagnon l'a suivi.

Le microbus a redémarré. J'étais dans un territoire dangereux. Les conversations se sont peu à peu tues. Il n'y avait plus de rires, ni d'airs chantonnés. Les passagers fixaient la route. Tout à coup, ils se sont mis à réciter:

« Pas de forêt, pas de regrets ! »

Ils répétaient cette phrase d'une voix monocorde, comme les prieurs du rosaire. Rogelio, qui n'avait pas pris part à cette cérémonie zombie, m'a chuchoté : « ne vous en faites pas! Les gens qui font de l'élevage par ici pensent comme ça... ». Je ne devais pas être si surpris. Dans d'autres régions de la Colombie, beaucoup de gens embrassaient cette idéologie. Le mal engendra toujours le mal, même si la forme ancienne et la forme nouvelle se distinguent, en apparence, par un signe politique opposé. Il va de même pour les écosystèmes, le cananguchal, le pirarucú, les buffles d'eau sur les zones déboisées, chaque chose s'affronte avec une certaine violence. C'est comme les fleuves et les rivières: devant un élément externe, ils cèdent ou agressent. Aller à l'encontre de cette idée de progrès, c'est du terrorisme, je l'avais lu chez Kant.

La lumière du soleil couchant se filtrait par entre les crêtes de la cordillère lointaine. Une buse à queue rousse a survolé le microbus. Ses plumes annonçaient le crépuscule. Le vent chaud entrainait par les fenêtres entrouvertes, charriant une odeur de bois brûlé, d'herbe coupée et de peur accumulée sous la terre.

Épisode 15. Le 3 décembre, encore sur la route, 16h-18h.

Chacun dans sa bulle, emporté par le fleuve de ses pensées... ***



PENSÉE 1 : Mes lèvres brûlent et je sens encore le baiser de la fille qui a envahi mon rêve à l'Hôtel Manigua. Les gens disent n'importe quoi... un baiser de 'bruja', de sorcière morte, une indienne fantôme... Plus j'y pense, plus je vois des spectres au coucher du soleil. La force de la suggestion. La rationalité n'est qu'une coordonnée centrale dans le plan cartésien... Si on s'éloigne de l'origine, on s'approche de l'imaginaire...

PENSÉE 2 : En ce moment, Doña Randa doit finir sa promenade. Elle aime regarder la mer en dernier. Elle va rentrer chez nous pour attendre l'infirmière, boire son thé et manger ses biscuits de beurre. Faire la prière et se coucher. Les pots à fleurs fanées, les cages vidées de ses canaris, les longs corridors que traversent les petits lézards.

Elle va raconter à Manuela, qui surveille à ce qu'elle prenne ses pilules, qu'une autre journée vient de s'achever sans me parler...

PENSÉE 3 : Pour ces gens, la forêt est une chose immonde. Pas de forêt, pas de regrets, ils chantonent. 'Hay que tumbar monte', il faut désherber, ils le répètent aussi. Tant mieux, devront-ils penser, si toute la Terre devient un pâturage sans fin... Et après? Les sources souillées par les excréments du bétail, les berges effondrées par la déforestation... Ça ne leur dit rien? Si les choses sont pareilles à Villa Granate, comment pourrais-je encore y trouver le fleuve fantôme ?



PRIÈRE de Rogelio : Hortensia va naître sous peu. Une enfant que je pourrai dire que c'est bien à moi. Un enfant de Virgilia et moi. Virgilia tient fort malgré cette grossesse compliquée. Elle était habituée à avoir des bébés hommes. Maintenant, elle porte une fillette à son intérieur et cela doit

changer pas mal de choses. La chimie de son corps ou je ne me souviens pas ce que le médecin nous a dit. Hortensia sera belle, j'en suis sûr. Si elle est brune, elle sera comme ma sœur, Alma, mince, cheveux noirs, éclatants, raides comme une cascade. Et si elle tient de moi les cheveux blonds et frisés, elle sera comme un ange. Plus belle encore que le bébé que j'ai été parce qu'elle aura la finesse des traits féminins. Pas comme moi qui suis tout joufflu... Si elle se ressemble à sa mère... je peux dire qu'elle sera une grande femme... Costarde et coriace. Le caractère et le physique ne font qu'un seul gabarit... une femme pour ces terres où il faut être fort... Sinon... Que ce soit ce que Dieu et la Vierge Marie veuillent... Sainte Mère, prends soin de mon bébé, de ma femme Virgilia, d'Urbano, de Macalister, de Robusiano, de Danilson, d'Eustaquio... Ah quels petits démons! je sais, je sais... c'est grâce à eux que Vous me mettez à l'épreuve, mon sacrifice d'un amour pur et ma dévotion pour le service d'autrui...



PENSÉE de l'homme au bandeau : Ce type-là... il est trop tranquille. Il observe tout. Il parle peu, mais il écoute, et il

note des trucs dans ce cahier. Il écrit sur quoi? Sur nous? Il dit qu'il est hydrologue... mais on n'est pas des rivières, nous! Avec sa gueule, ce regard fuyant... J'en ai déjà vu, des flics déguisés en curés, alors pourquoi pas en ingénieur, ou en hydrologue? Il faut que je sache ce qu'il cherche. Il commence à faire noir... Je pourrais très bien l'étrangler, ce type, et laisser son cadavre aux bêtes sauvages. Mais peut-être qu'il sera plus utile vivant. Qui sait? J'ai hâte d'arriver chez moi. Si on passe la nuit dans la jungle, loin d'un village, je saurai pas quoi faire. J'ai besoin de lumière, de gens autour, de témoins. Que la Sainte Vierge me protège, parce que dans l'obscurité, c'est pas les bêtes sauvages qui me foutent la trouille... C'est la 'Madre Monte'. Et franchement... je lui offrirais bien ce type en sacrifice pour sauver ma peau...



PENSÉE du Chauffeur : Et voilà... le chemin a été dégagé jusqu'ici. L'armée a bien bossé. Sinon, on aurait déjà eu droit à une 'pesca milagrosa'... et le premier à se faire enlever, c'est l'hydrologue, c'est certain. Avec sa tête

d'étranger, même s'il a l'air paumé, il ferait un bon candidat. Mais nous ? Est-ce qu'ils pourraient nous prendre en otage... ou nous tuer... est-ce qu'ils pourraient brûler mon bus?... pour une raison obscure? Juste parce que ça leur chante? Depuis Morelia, on ne voyage plus en caravane. Je n'aime pas ça. Chaque tournant peut cacher l'inconnu. Est-ce que j'arriverai à Curillo avant minuit? Ou faudra-t-il trouver un endroit pour que tout ce monde passe la nuit? Holà! Qu'est-ce que je vois? Des gens sur la route...



CHAUFFEUR : Attention, on va faire un autre arrêt!



ENFANTS : Monsieur ! Monsieur ! Vous allez à Florencia ? On peut monter ? On est propres, on ne sent pas mauvais, promis !



CHAUFFEUR : Désolé, les enfants. J'ammène ces gens à Curillo et ça se peut que je prenne aussi des passagers là-

bas pour le retour. En plus, il n'y a pas que vous trois...
Regardez! Vous êtes combien?



FOULE : On n'a plus des terres pour vivre! Sortez-nous
d'ici!



SEBASTIAN : Rogelio, qu'est-ce qui se passe?

ROGELIO : Des desplazados et des raspachines... des familles menacées... un mélange de gens qui cherchent à fuir cet endroit et rejoindre la ville. Je crains que cet arrêt ne prenne du temps ou qu'on soit obligé de faire demi-tour. Ce genre de choses, c'est courant ici, Sebastián. Vous devez y être habitué, j'imagine, quand on voyage dans la Colombie rurale... Je connais les trois enfants qui se sont approchés du chauffeur. Des histoires vraiment frappantes. Voulez-vous les entendre?...

Épisode 16. Le 3 décembre, 18h-19h, encore quelque chose...

ROGELIO : ...Je connais les trois enfants qui se sont approchés du chauffeur. Des histoires vraiment frappantes. Voulez-vous les entendre?...



Miguel, Mirella et Estefano



SEBASTIAN : Oui, j'aimerais bien.

ROGELIO : Je me demande comment Dieu peut permettre de telles injustes dans le monde, des accidents atroces... pour ces gens... ces enfants... quel péché ont-ils commis pour mériter ça? Puis je me rappelle que Dieu a

donné à l'homme le choix... et que c'est l'homme, en fin de compte, qui façonne ce monde tel qu'il est.... Alors, je place ma foi dans le futur, dans l'espoir...



ROGELIO (suite) : ...Et ma foi est dans la mise et la promesse. Dieu ne joue pas aux dés. C'est l'homme qui le fait dans ses choix et c'est ainsi qu'il crée la vie en tant que jeu dans lequel il est joueur et jeton. Vous pouvez lancer un dé, avancer sur des cases, imaginer des issues... Mais vous ne saurez jamais ce que ça fait de perdre un pied, un visage, ou son enfance...

 Lancer le dé

1 2 3 4 5 6

Lancez le dé pour tenter de comprendre... ou pas.

1. Estefano

Estefano avait onze ans quand des amis plus âgés l'ont convaincu de devenir raspachín, puis il a commencé à gagner l'argent, ce que sa famille n'avait pas.

Mais les labos paient mieux que la cueillette de feuilles! Alors Estefano s'est fait engager comme mixeur de bidons d'essence

Des produits chimiques non étiquetés.

Il devait allumer les fourneaux

Il portait une blouse blanche trouée.

Il soulevait des caisses et des sacs trop lourds.

Suivre la recette pour produire de la poudre blanche.

Emballer le produit après avoir pesé la bonne quantité

Un alambic en verre fissuré.

Un seau noir rempli d'eau.

Des glaçons pour la cristallisation.

Des gants sales et collants.

Des lunettes de protection cassées.

Une recette griffonnée à la main! Lui qui avait abandonné l'école!

Un flacon plastique partiellement fondu.



Le produit toxique a éclaboussé la partie droite du visage. Aujourd'hui, Estefano vous parle toujours sans vous regarder,

2. Miguel

"Miguel vivait avec sa famille dans une ferme qui se trouvait au bord du Río Caquetá. C'était une très bonne terre, assez élevée pour ne pas être touchée par les inondations, offrant une vue magnifique. Sur le plateau, la famille avait construit une belle maison, entourée d'arbres fruitiers et d'une zone de pâturage. Puis, il y avait la plage. Pour s'amuser, Miguel et ses frères glissaient dans de vieux barils, les mêmes que leur père utilisait pour transporter le miel destiné aux vaches. Le gagnant était celui qui arrivait au río en premier. Sur ce terrain sablonneux et incliné, ils y jouaient aussi au foot. Miguel voulait devenir un footballeur professionnel et porter le chandail de l'Atlético Nacional de Medellín.",

"Cependant, la ferme occupait un emplacement stratégique pour les groupes armés: un belvédère naturel et un point de passage entre le Cauca, le Putumayo et le Caquetá.. Les parents de Miguel ont été menacés... Puis, un soir, lorsque la famille était assise à table pour le souper...",

"Ils ont entendus les tirs. Puis, ils ont vu des lucioles rouges à travers la fenêtre. Le mur a commencé à tomber en petits morceaux...",

"Miguel a eu une idée et a crié: allons vers les barils!",

"Père, mère, enfants... ils sont sortis dans la noirceur et ont couru vers la place. Ils se sont glissés dans les barils et ont commencé à rouler, un à un, emportés par la pente... tandis que les étincelles rouges et jaunes continuaient..",

"Déjà sur l'eau, ils n'ont pas osé sortir la tête... le río les a amenés ailleurs, leur vie sauve, mais maintenant sans aucune possession sur eux"



3. Le bruissement dans la forêt

Le courant de conscience, plusieurs voix souterraines ou aquatiques... ou des feuilles dans le vent qui traverse les arbres mutilés. Ce sont des murmures, puis des cris, un chœur improvisé, la poussière des routes après les tronçonneuses.

Au début, on n'arrive pas à distinguer la télépathie des misérables. Puis, on entend clairement :

Document mp4 inséré sur le blog.

...pas de forêt, pas de regrets... mais sans forêt, pas de terre, pas un endroit sur la terre, pas de paix... seulement des regrets

...Où irons-nous maintenant dans cette noirceur qui nous entoure?

...Pas de lendemain pour certaines créatures. Écoutons plutôt l'appel des grenouilles pour l'accouplement, les chauves-souris dans leur festin. Devenons ces arbres que d'autres voulaient abattre.

4. Mirella

1. Mirella aimait beaucoup aller à l'école. Elle était très douée en maths. Elle savait compter grâce à la marelle: même pour son âge, elle récitait les tables de multiplication lorsqu'elle sautait de case en case!

2. Mirella rêvait d'être la Mujer Maravilla, Wonder Woman. Elle se déguisait souvent et elle faisait rire tout le monde! Même aujourd'hui, elle porte ce costume!

3. Mais dans ce monde de vilains, les super-héroïnes ne peuvent pas sauver les petites filles

4. Mirella prenait toujours le même sentier pour rentrer de l'école. Au bout du chemin, l'attendait sa mère, une veuve qui lave des vêtements pour gagner sa vie...

5. Un bruit sec. De la terre qui monte dans le ciel. Plus rien. La petite Mirella a eu mal dans sa jambe, mais une partie de celle-ci n'était plus là! Nous avons réuni de l'argent pour l'acheter une prothèse à Bogotá...



5 L'homme au bandeau.

Tandis que Rogelio raconte l'histoire d'Estefano, Miguel et Mirella, l'homme au bandeau s'impatiente...



Pensée 1 : Je ne veux pas écouter encore une fois l'histoire de ces enfants. J'en ai marre. Je vais descendre pour voir ce qui se passe...

Pensée 2 : L'obscurité approche... Je ne veux pas être seul dans la forêt. Encore moins au milieu de cette foule. J'aime mes vaches...

Pensée 3 : Je sens toujours une transformation... comme si quelque chose voulait émerger à travers moi ou me dessinait du dehors...

6 Microbus

Ceci est une sorte de résumé de l'épisode. Si vous avez eu un 6 lors de la première lancée, vous êtes invités à continuer de jouer pour connaître les histoires des enfants ainsi que l'action qui déclenche cette dernière scène. Sinon, tant mieux, votre temps est précieux. Grâce à vous, ce voyage se poursuivra! Cliquez sur la main qui apparaît dans le microbus pour le faire avancer et lire la suite",

"Tandis que Rogelio raconte l'histoire des trois enfants à Sebastian, leur voisin de banquette, l'homme au bandeau, s'énerve et décide de descendre. ",

"Il s'approche de la foule et sort un pistolet... 🗡️",

"Et voilà qu'il commence à tirer vers le haut et la foule se disperse... ✨",

"Le chauffeur klaxonne. Une vieille femme se met à pleurer. Mais tout le monde s'en fout.",

"Le bus repart lentement, l'homme au bandeau monte, le silence est lourd.",

"Le fleuve fantôme continue de couler quelque part dans l'esprit de Sebastián..."

 Continuer sur la route

Sur l'auteur : JUAN MUNOZ.



Né en Colombie en 1979, Juan Munoz affronte la langue française non pas comme une langue de survie depuis son arrivée au Québec ou d'adaptation dans la vie quotidienne, mais en tant que quête littéraire. Il s'est déjà affiché dans le panorama québécois avec une nouvelle de science-fiction chez Solaris et lauréat d'un prix littéraire à Laval en 2012, ainsi que l'inclusion dans une anthologie de tanka écrite par des auteurs francophones (Éditions des petits nuages, 2013). En espagnol, il a publié *El Anticristo Derrotado y otros cuantos* (Bronce, 2023), un recueil de nouvelles philosophiques.

CODE ET INTERFACES DES ÉPISODES

Épisode 13

Journal de bord

```
<style>
#journalContainer {
width: 100%;
```

```
margin-top: 20px;
background-color: black;
color: #ffff99;
padding: 20px;
box-sizing: border-box;
font-family: sans-serif;
}
```

```

#journalBtn {
  background-color: #222;
  color: #ffff99;
  border: 1px solid #ffff99;
  padding: 10px 20px;
  font-size: 16px;
  cursor: pointer;
  width: 100%;
  text-align: left;
}

#journal {
  display: none;
  margin-top: 15px;
  line-height: 1.6;
}
</style>

<div id="map" style="height: 500px; margin-top: 20px;"></div>

<button onclick="startBusAnimation()" style="background-color: #fff176; border-radius: 10px; border: none; box-shadow: rgba(0, 0, 0, 0.2) 2px 2px 5px; color: #b71c1c; cursor: pointer; font-family: Arial, sans-serif; font-weight: bold; margin-top: 10px; padding: 10px 20px;">
  Cliquez pour faire avancer le microbus
</button>

<link href="https://unpkg.com/leaflet@1.9.4/dist/leaflet.css" rel="stylesheet"></link>
<script src="https://unpkg.com/leaflet@1.9.4/dist/leaflet.js"></script>

<script>
function emojiIcon(emoji) {
  return L.divIcon({
    html: '<div style="font-size: 28px;">${emoji}</div>',
    iconSize: [30, 30],
    className: 'emoji-icon'
  });
}

var map = L.map('map').setView([1.55, -75.7], 9);
L.tileLayer('https://s.tile.openstreetmap.org/{z}/{x}/{y}.png', {
  attribution: '© OpenStreetMap contributors'
}).addTo(map);

var route = [
  [1.5868, -75.607],
  [1.5415, -75.693],
  [1.487, -75.726],
  [1.46, -75.78],
  [1.451, -75.81],
  [1.4136, -75.8726],
  [1.3300, -75.9700]
];

```

```

var markerTexts = [
  "<b>Floren</b><br>Sebastián inscrit ses observations sur les rivières de Floren</b> dans son journal technique et continue à transcrire sa pensée-fl</b> dans son journal intime",
  "<b>Tres Es</b><br>Arrêt forcé et baignade obligatoire dans les piscines naturelles 🌊.",
  "<b>Morelia</b><br>Un nouveau témoignage sur le Fleuve Fantôme et la contemplation d'un pirarucú géant.",
  "<b>Selva talada</b><br>À suivre dans l'épisode 14 🦉",
  "<b>Poblado</b><br>À suivre. 🧑🏻 🧑🏻",
  "<b>Belén de los Andaquies</b><br>À suivre.",
  "<b>San José del Fragua</b><br>À Suivre."
];

var busIcon = L.divIcon({
  html: '<div style="font-size: 32px;">🚌</div>',
  iconSize: [40, 40],
  className: 'emoji-icon'
});

var polyline = L.polyline(route, {color: 'red'}).addTo(map);
map.fitBounds(polyline.getBounds());

var busMarker = L.marker(route[0], {icon: busIcon}).addTo(map);

for (let i = 0; i < route.length; i++) {
  const marker = L.marker([route[i][0], route[i][1] + 0.01]).addTo(map).bindPopup(markerTexts[i]);

  marker.on('click', () => {
    if (i === 0) {
      L.marker([route[i][0] - 0.005, route[i][1] + 0.01], {icon: emojiIcon('🏠')}).addTo(map);
      L.marker([route[i][0] - 0.007, route[i][1] + 0.012], {icon: emojiIcon('🏠')}).addTo(map);
      L.marker([route[i][0] - 0.006, route[i][1] + 0.015], {icon: emojiIcon('🏠')}).addTo(map);
    } else if (i === 1) {
      L.marker([route[i][0] - 0.003, route[i][1]], {icon: emojiIcon('🌊')}).addTo(map);
    } else if (i === 2) {
      L.marker([route[i][0] - 0.01, route[i][1]], {icon: emojiIcon('🦉')}).addTo(map);
    } else if (i === 3) {
      L.marker([route[i][0] - 0.003, route[i][1] + 0.002], {icon: emojiIcon('🦉')}).addTo(map);
    } else if (i === 4) {
      L.marker([route[i][0] - 0.003, route[i][1] + 0.002], {icon: emojiIcon('🧑🏻 🧑🏻 🧑🏻 🧑🏻')}).addTo(map);
    } else if (i === 5) {
      const baseLat = route[i][0] - 0.005;
      const baseLng = route[i][1] + 0.01;
      for (let k = 0; k < 6; k++) {
        const icon = k % 2 === 0 ? '🦉' : '🦉';

```

```

    L.marker([baseLat + (k * 0.004), baseLng + (k * 0.012)], {icon:
emojiIcon(icon)}).addTo(map);
  }
  } else if (i === 6) {
    const baseLat = route[i][0] - 0.01;
    const baseLng = route[i][1] - 0.02;
    for (let k = 0; k < 6; k++) {
      L.marker([baseLat + Math.sin(k), baseLng + k * 0.01], {icon:
emojiIcon('🦖🦖🦖🦖🦖🦖🦖🦖')}).addTo(map);
    }
  }
  });
}

```

```

var popupContent = `
<div style="font-family: Georgia, serif; font-size: 12px; margin-
bottom: 10px;"><p>&laquo;On ne se baigne jamais deux fois dans
le même fleuve, ni la tortue ni la flèche n'arriveront jamais au
dernier point. <br> La destinée, le destin. Un fleuve est comme un
chemin: plein d'embûches et de tourbillons, des points
intermédiaires infinis.<br>&raquo;</p>
<em>Journal de Sebastián Saad.</em>
</div>
<div style="font-family: Arial, sans-serif; font-size: 14px;">
  Naviguez sur l'itinéraire qui commence à Florencia et suit la
direction du microbus. <br>
  Élargissez ou réduisez la carte sur votre écran pour trouver des
trésors <span style="font-size: 18px;">🗺️</span> cachés dans le
sud de la Colombie et qui sont reliés à l'univers narratif du Fleuve
Fantôme. Vous pouvez fermer cette case maintenant.
</div>
`;

```

```

var popup = L.popup()
  .setLatLng([1.40, -75.79])
  .setContent(popupContent);

map.whenReady(() => {
  popup.openOn(map);
});

```

```

var hiddenSpots = [
  {coords: [1.418923, -75.902824], emoji: '🦖', text: 'Forêt
tropicale dense, des singes dans le feuillage.'},
  {coords: [1.441661, -76.205635], emoji: '🦕', text: 'La Cueva de
los Guacharos, galerie souterraine où habitent ces oiseaux'},
  {coords: [1.29, -75.76], emoji: '🏠', text: 'Territoire de chamanes
et visions ancestrales.'},
  {coords: [2.263967, -73.794352], emoji: '🌊🌊🌊', text: 'Caño
Cristal, une rivière de couleurs oniriques.'},
  {coords: [2.474492, -73.884679], emoji: '👁️', text: 'Serranía de la
Macarena, art ruprestre, des mains géantes'},
  {coords: [2.513373, -72.652293], emoji: '🦖', text: 'La Lindosa,
art ruprestre, dessins de mammouths'},
  {coords: [0.715839, -72.7166173], emoji: '▲', text: 'Serranía del
Chiribiquete, art ruprestre, dessins de mammouths'},

```

```

  {coords: [-0.635886, -72.264591], emoji: '🏠', text: 'Araracuara,
Sebastián devra y aller'},
  {coords: [1.885209388572128, -76.29589801917813], emoji:
'🏠', text: 'San Agustín, site archéologique'},
  {coords: [3.231862, -75.166734], emoji: '👁️👁️👁️', text:
'Désierto de la Tatacoa, un observatoire du ciel nocturne et
d'ailleurs'}
];

```

```

hiddenSpots.forEach(s => {
  L.marker(s.coords, {
    icon: emojiIcon(s.emoji)
  }).addTo(map).bindPopup('<b>Trésor caché</b><br>${s.text}');
});

```

```

function startBusAnimation() {
  let i = 0;
  function moveToNextPoint() {
    if (i >= route.length - 1) return;
    let start = route[i];
    let end = route[i + 1];
    let steps = 100;
    let currentStep = 0;

    let interval = setInterval(() => {
      let lat = start[0] + (end[0] - start[0]) * currentStep / steps;
      let lng = start[1] + (end[1] - start[1]) * currentStep / steps;
      busMarker.setLatLng([lat, lng]);

      currentStep++;
      if (currentStep > steps) {
        clearInterval(interval);
        i++;
        setTimeout(moveToNextPoint, 1000);
      }
    }, 50);
    moveToNextPoint();
  }
}
</script>

```

```

<div id="journalContainer">
  <button id="journalBtn">📖 Voir le journal technique de
Sebastián</button>
  <div id="journal">
    <!--Ton texte de journal ici-->
    <p>Journal de Sebastián Saad
    Florencia, 3 décembre 1993 – Début: 6h32</p>

```

```

<p>Observations préliminaires sur les bassins versants de Florencia
(Caquetá)</p>

```

```

<p> Avant de quitter la ville, je prends un moment pour consigner
quelques remarques sur le système hydrique qui entoure Florencia.
C'est un territoire fluvial dense, fragile, et profondément altéré par
les dynamiques humaines de la dernière décennie.</p>

```

<p>☞ Le bassin de la rivière Hacha est de petite taille mais fortement anthropisé. La rivière traverse la zone urbaine de Florencia en ligne brisée, encaissée dans des berges bétonnées ou érodées. Son débit est irrégulier, influencé par les précipitations intenses de la saison humide (octobre-décembre), mais aussi par les rejets domestiques et l'urbanisation anarchique.</p>

<p>→ Point d'observation : Pont central de Florencia (Avenida El Caraño)

Coordonnées : 1.6159° N, 75.6147° W

Heure: 6h30-7h30. J'avais décidé de m'arrêter ici avant de m'en aller à la gare.</p>

<p>👉 En surface, l'eau est brune, turbide. On y note une forte concentration en matières en suspension (sable, argile, déchets organiques), ce qui suggère une sédimentation excessive en aval. Probablement liée à la déforestation amont et à l'érosion accélérée des sols.</p>

<p>👉 La Perdiz, quant à elle, draine un bassin secondaire, semi-rural. Son régime est plus stable, mais sa faible largeur la rend vulnérable aux assèchements ponctuels ou aux contaminations localisées (engrais, élevage).

→ Observation réalisée depuis le pont piéton à proximité de l'Université de l'Amazonie (via gare routière)

Coordonnées : 1.6195° N, 75.6035° W</p>

<p>📍 Instruments utilisés : carte topographique IGN (1:50 000), altimètre barométrique, compas à plaquette Silva, GPS Garmin GPS 38 (prêté par le professeur Llerena, faible autonomie).</p>

<p>On m'a signalé la disparition progressive de certaines espèces benthiques — signes d'un déséquilibre écologique. Je note aussi la présence de mousses filamenteuses le long des roches : possible eutrophisation.</p>

<p>📍 J'aurais voulu prolonger mon séjour à Florencia pour étudier l'Orteguaza. Il semble représenter un autre ordre de grandeur. D'après quelques informations consultées, c'est un affluent majeur du Caquetá, lui-même affluent de l'Amazone. Son bassin est vaste, alimenté par de nombreux sous-bassins versants depuis la cordillère. Le débit moyen y est élevé, avec une forte dynamique saisonnière.

→ Zone d'observation suggérée : Puerto Arango, situé à l'Est de la ville, à l'opposé de mon trajet.

Coordonnées : 1.5242° N, 75.536° W</p>

<p>La pression humaine y est croissante : dragage illégal, passages de troupes, usage de produits chimiques liés aux cultures illicites. Les berges s'effondrent par endroits, colonisées par des espèces pionnières (cecropias, heliconias).</p>

<p>📍 En tant qu'indicateurs hydrologiques, ces trois rivières me semblent partager un symptôme : un ralentissement fonctionnel. Les cycles sont brisés, les crues deviennent imprévisibles, les marges s'effacent.</p>

<p>Ce territoire a perdu ses zones humides naturelles — ou du moins, la mémoire de leur fonctionnement.</p>

<p>Je pars aujourd'hui vers le sud, en direction de Curillo. J'espère pouvoir observer d'autres bassins moins perturbés, si tant est qu'il en reste. L'eau ici semble toujours fuir, mais elle emporte avec elle bien plus que de la terre : elle charrie une géographie blessée.

</p>

```
<div class="separator" style="clear: both;"><a href="https://blogger.googleusercontent.com/img/b/R29vZ2xl/AVvXsEhotox2s3RnjBMb6lomCp_Xg7yxLn2fmpKrgSI4IoubPbZvs1jJa2Wzl6VVNeNE9TEjKh3dkMnNFPTWEnkLciu4IYaGad-LiqBZvkmOtLzrO4Gq13Ok-SYjRBBa32GVCuzTf2pQT3bq1WvzjDTfXrMbfcgLlI6RIY6T70_11-Q6iQYwDcfO44EjifyT73f/s1024/Journal%20Sebastian.jpg" style="display: block; padding: 1em 0px; text-align: center;"></a></div>
```

<!--etc.-->

</div>

</div>

<script>

```
document.getElementById("journalBtn").addEventListener("click", function() {
    var journal = document.getElementById("journal");
    if (journal.style.display === "none" || journal.style.display === "")
    {
        journal.style.display = "block";
        this.textContent = "🔒 Masquer le journal de Sebastián";
    } else {
        journal.style.display = "none";
        this.textContent = "🔓 Voir le journal de Sebastián";
    }
});
```

```
</script><div style="text-align: justify;"><span style="font-family: Libre Baskerville;"><b><br /></b></span></div><div style="text-align: justify;"><span style="color: #fff2cc; font-family: &quot;Libre Baskerville&quot;;"><b>Florencia, 12h09</b></span></div><div style="text-align: justify;"><span style="color: #fff2cc; font-family: Libre Baskerville;"><br /></span></div><div style="text-align: justify;"><span style="color: #fff2cc; font-family: Libre Baskerville;">>Je me suis assis sur la banquette arrière du microbus avec Rogelio Mendoza qui ne cessait pas de me parler de sa famille et de ses bougies. Je ne lui répondais que par des monosyllabes.
```

Son débit chantant m'empêchait de songer à ma mère. À cette heure, elle devait être inquiète. Notre conversation n'avait pas pu avoir lieu et le chaos semblait engloutir tout autour.

De l'autre côté de Rogelio, un homme silencieux, un bandeau sur l'œil, somnolait et ronflait paisiblement. En avant, des hommes et des femmes, des enfants sur leur giron, occupaient les sièges. Leurs silhouettes demeuraient aussi floues que leurs conversations.

La verdure des quartiers extérieurs de Florencia défilait à travers la vitre. Des taudis s'intercalaient entre des villas luxueuses et des haciendas. Un jardin de fleurs grimant jusqu'à un balcon ovale m'a réveillé la nostalgie envers Magnolia. Je l'ai imaginé comme une sorte de princesse abandonnée dans un royaume lointain. J'aurais dû aller la voir une dernière fois avant de quitter la ville. Mais le mouvement centrifuge continuait de m'emporter, un chevalier en croisade.

Tres Esquinas, Las Pailas. 12h40

La route a commencé à rétrécir, encombrée par le trafic. Les tranchées et les tentes témoignaient d'une occupation récente. Des pancartes et des drapeaux du groupe révolutionnaire. Le microbus a roulé sur un tapis de douilles et des fragments tranchants. Nous n'avions pas de pneus de rechange. Nous avons dû pousser le véhicule jusqu'au garage le plus proche. Ils n'avaient pas non plus de pneus. Ils attendaient une commande urgente à partir du centre-ville de Florencia. Le chauffeur nous a conseillé d'aller nous baigner dans les Pailas, une série de piscines naturelles formées entre les rochers de la rivière Mochilero.

— Monsieur l'hydrologue, vous allez aimer ça! Rogelio de dire tout enthousiaste.

En effet, l'expérience s'est révélée fort agréable, et non pas moins intéressante du point de vue ethnologique et hydrologique. Tous les passagers sont partis en vitesse à travers un sentier irrégulier et en descente parfois abrupte. Au fond, j'ai pu voir une rivière d'eau cristalline qui serpentait entre pierres énormes et rondes, sur lesquelles les gens n'hésitaient pas à monter pour effectuer des sauts presque olympiques et mortels. Hommes, femmes et enfants enlevaient quelques vêtements et se retrouvaient rapidement prêts à plonger dans les puits. Rogelio portait un maillot de bain

rouge qui contrastait drôlement avec ses cheveux jaunes frisés. Il m'invitait à me jeter dans l'eau. J'ai hésité, ne me sentant pas prédisposé à un bain.

C'est alors que l'homme au bandeau m'a poussé en criant : « Au Caquetá, tout le monde nage comme les Caqueteños! »

Mon corps raidi et tout habillé est tombé dans l'eau. Heureusement, je ne portais rien de fragile. Tout le monde a ri, et je n'ai pas pu m'empêcher de les rejoindre. L'eau était fraîche, bien que j'aie senti des courants qui tiraillaient vers le fond des piscines.

Morelia, 14h15

Après la baignade aux Pailas, nous avons repris le sentier en remontant lentement, les cheveux encore humides, la peau tiède et ensoleillée. Le microbus attendait, immobile, chaussé de pneus neufs, prêt à poursuivre le voyage vers le sud. Je me suis changé derrière un arbuste, enfilant mes vêtements secs avec une prudence presque cérémonieuse. Les autres passagers faisaient de même, parlant fort, riant encore de l'épisode aquatique. « Qu'il est rigolo, ce monsieur barbu! Il nage comme un paresseux lorsqu'il tombe dans l'eau! »

J'ai enfilé mes habits mouillés dans un sac plastique, en espérant trouver un endroit où les étendre avant qu'ils ne prennent une odeur de moisissure. Sinon, j'aurais la peine, si je devais les jeter. C'était des vêtements que Doña Randa m'avait donnés en cadeau.

Le trajet jusqu'à Morelia s'est déroulé sans heurts. La route longeait des plantations de cacao et de palmiers à plantain. Les collines boisées semblaient s'assoupir sous un nuage lointain de pluie.

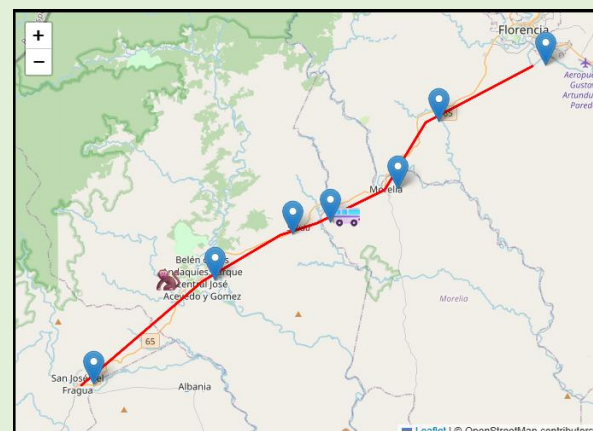
Nous sommes arrivés dans un petit restaurant installé en contrebas du fleuve Bodoquero. Sur la terrasse de la promenade, quelques tables sous des parasols décolorés, des enfants couraient pieds nus et une odeur douceâtre de poisson frit invitait à la contemplation du paysage. Un cours d'eau modeste, douze à quinze mètres de large, des zones peu profondes visibles à l'œil nu. Sur la berge opposée, des racines pendantes semblaient retenir la rive de justesse. Les deux rives instables, érodées, ourlées de galets et de végétation basse sur laquelle marchaient des hérons au cou de serpent. En silence, le Bodoquero poursuivait sa route vers le sud-est, vers les zones plus troubles où il s'effaçait dans le grand système hydrique amazonien.

Assis en face de Rogelio, je me suis senti en confiance pour commencer à lui parler

"Qu'il est rigolo, ce monsieur barbu ! s'exclamaient-ils",
 "Un sac plastique pour les habits mouillés",
 "Les plantations de cacao se dessinaient sous le ciel gris.",
 "Les collines boisées semblaient s'assoupir sous les nuages.",
 "Sur la terrasse du restaurant, l'odeur douceâtre du poisson frit.",
 "Tilapia, bocachico, mojarra au menu",
 "Des enfants couraient pieds nus, insouciant sous les parasols délavés, même si...",
 "Le Bodoquero coulait paisiblement, entre deux rives fragiles et après...",
 "Des racines pendantes tenaient la rive avec une force silencieuse.",
 "Les hérons au cou de serpent marchaient en silence sur la végétation.",
 "Rogelio écoutait, hochant la tête à chaque mot.",
 "Le fleuve fantôme, une légende enveloppée de mystère.",
 "une eau verdâtre passe comme un rêve lointain, presque oublié...",
 "Le père de Rogelio campait seul sous un hamac tendu.",
 "La nuit résonnait d'un courant qui n'était ni pluie ni rivière.",
 "Un immense pirarucú nageait lentement dans le bassin rouillé.",
 "Sa peau couverte d'écailles préhistoriques racontent que...",
 "Le poisson tournait en spirale, fatigué de sa lente éternité.",
 "Un œil noir, rond et sans paupière, observait calmement.",
 "Peut-être que le fleuve fantôme était une bête pensante.",
 "Des cercles de pluie s'entrelacèrent doucement à la surface.",
 "Le silence du parc municipal enveloppait chaque pas.",
 "le soir tombait, et le microbus attendait le retour des voyageurs.",
 "Les souvenirs s'effaçaient comme des traces dans la boue.",
 "Une douce mélancolie flottait sur les eaux endormies.",
 "le souffle de l'Amazonie vibrat au loin, mystérieux et puissant...",
 "des voix anciennes semblaient murmurer entre les feuilles des palmiers...",
 "la légende du fleuve se mêlait aux murmures du vent...",
 "un horizon flou où se perdent les rêves et les réalités...",
 "La mémoire de l'eau conserve des secrets...",
 "le voyageur se perd dans la contemplation du paysage changeant...",
 "le temps suspend son vol au bord de l'étang calme...",
 "les histoires anciennes prennent vie dans le reflet des eaux...",
 "le murmure des eaux s'intensifie dans la quiétude du soir...",
 "une promesse d'aventure flotte dans l'air tiède de l'après-midi..."
];
 const index = Math.floor(Math.random() * vers.length);
 document.getElementById("vers").innerText = vers[index];
 }
 </script>

<div class="separator" style="clear: both;"><a href="https://blogger.googleusercontent.com/img/b/R29vZ2xl/AVvXsEgal8vSx9nY54CCA5Tm4vSFU1eSm4JdtXPebQlpuQ8ME8yas7VQhVcXAt1gq1GtlzvG6mfrhou4Bf7IQszckfd9YyRpwWhVBSizzWE

grzg9Al-
 nx0075rmZQAGhqlhA0oB2jPbHR1h31MdhQeLnHC08WFLGxtQz
 WlbnEk00UnfsnuaLtS9r26lybCFGO/s544/Pirarucu.gif"
 style="display: block; padding: 1em 0px; text-align: center;"></div>
 Juan Munoz, "Pirarucú" (2025)



Cliquez pour faire avancer le microbus

Voir le journal technique de Sebastián

Florencia, 12h09

Je me suis assis sur la banquette arrière du microbus avec Rogelio Mendoza qui n cessait pas de me parler de sa famille et de ses bougies. Je ne lui répondais que par des monosyllabes. Son débit chantant m'empêchait de songer à ma mère. À cette heure, elle devait être inquiète. Notre conversation n'avait pas pu avoir lieu et le chaos semblait engloutir tout autour.

De l'autre côté de Rogelio, un homme silencieux, un bandeau sur l'œil, somnolait et ronflait paisiblement. En avant, des hommes et des femmes, des enfants sur leur giron, occupaient les sièges. Leurs silhouettes demeuraient aussi floues que leurs conversations.

La verdure des quartiers extérieurs de Florencia défilait à travers la vitre. Des taudis s'intercalaient entre des villas luxueuses et des haciendas. Un jardin de fleurs grimpaient jusqu'à un balcon ovale m'a réveillé la nostalgie envers Magnolia. Je l'imaginai comme une sorte de princesse abandonnée dans un royaume lointain. J'aurais dû aller la voir une dernière fois avant de quitter la ville. Mais le mouvement centrifuge continuait de m'emporter, un chevalier en croisade.

Tres Esquinas, Las Pailas. 12h40

Cliquez pour faire avancer le microbus

#65039, Masquer le journal de Sebastián

Journal de Sebastián Saad Florencia, 3 décembre 1993 – Début: 6h32

Observations préliminaires sur les bassins versants de Florencia (Caquetá)

Avant de quitter la ville, je prends un moment pour consigner quelques remarques sur le système hydrique qui entoure Florencia. C'est un territoire fluvial dense, fragile, et profondément altéré par les dynamiques humaines de la dernière décennie.

🌿 Le bassin de la rivière Hacha est de petite taille mais fortement anthropisé. La rivière traverse la zone urbaine de Florencia en ligne brisée, encaissée dans des berges bétonnées ou érodées. Son débit est irrégulier, influencé par les précipitations intenses de la saison humide (octobre-décembre), mais aussi par les rejets domestiques et l'urbanisation anarchique.

→ Point d'observation : Pont central de Florencia (Avenida El Caraño) Coordonnées : 1.6159° N, 75.6147° W Heure: 6h30-7h30. J'avais décidé de m'arrêter ici avant de m'en aller à la gare.

👉 En surface, l'eau est brune, turbide. On y note une forte concentration en matières en suspension (sable, argile, déchets organiques), ce qui suggère une sédimentation excessive en aval. Probablement liée à la déforestation amont et à l'érosion accélérée des sols.

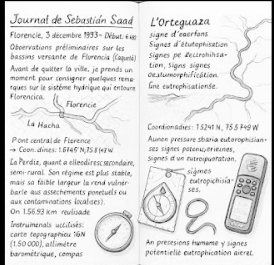
👉 La Perdiz, quant à elle, draine un bassin secondaire, semi-rural. Son régime est plus stable, mais sa faible largeur la rend vulnérable aux assèchements ponctuels ou aux contaminations localisées (engrais, élevage). → Observation réalisée depuis le pont piéton à proximité de l'Université de l'Amazonie (via gare routière) Coordonnées : 1.6195°

La pression humaine est croissante : dragage illégal, passages de troupes, usage de produits chimiques liés aux cultures illicites. Les berges s'effondrent par endroits, colonisées par des espèces pionnières (cecropias, heliconias).

📌 En tant qu'indicateurs hydrologiques, ces trois rivières me semblent partager un symptôme : un ralentissement fonctionnel. Les cycles sont brisés, les crues deviennent imprévisibles, les marges s'effacent.

Ce territoire a perdu ses zones humides naturelles — ou du moins, la mémoire de leur fonctionnement.

Je pars aujourd'hui vers le sud, en direction de Curillo. J'espère pouvoir observer d'autres bassins moins perturbés, si tant est qu'il en reste. L'eau ici semble toujours fuir, mais elle emporte avec elle bien plus que de la terre : elle charrie une géographie blessée.



J'ai regardé encore le pirarucú. J'ai pensé à ce fleuve que je poursuivais : peut-être que le fleuve fantôme n'était pas un fleuve, mais une bête comme celle-là. À ce moment-là, des cercles de pluie se sont dessinés et entrelacés sur la surface du bassin. Il fallait retourner au microbus. On entendait déjà le klaxon.

◇ Pirarucú à paroles obscures ◇

≤0)---v---^--«««««{ {

Écouter l'eau««««



Juan Munoz, "Pirarucú" (2025)

Épisode 14

```
<!--Début de la carte-->
<div style="margin: auto; max-width: 100%;">
  <div id="map" style="height: 500px; margin-top: 20px;"></div>
```

```
<button onclick="startBusAnimation()" style="background-color: #fff176; border-radius: 10px; border: none; box-shadow: rgba(0, 0, 0, 0.2) 2px 2px 5px; color: #b71c1c; cursor: pointer; font-family: Arial, sans-serif; font-weight: bold; margin-top: 10px; padding: 10px 20px;">
  Cliquez pour faire avancer le microbus
</button>
```

```
<link href="https://unpkg.com/leaflet@1.9.4/dist/leaflet.css"
rel="stylesheet"></link>
<script
src="https://unpkg.com/leaflet@1.9.4/dist/leaflet.js"></script>
```

```
<script>
function emojiIcon(emoji) {
return L.divIcon({
html: `<div style="font-size: 28px;">${emoji}</div>`,
iconSize: [30, 30],
className: 'emoji-icon'
});
}

var map = L.map('map').setView([1.55, -75.7], 9);
L.tileLayer('https://{s}.tile.openstreetmap.org/{z}/{x}/{y}.png', {
attribution: '© OpenStreetMap contributors'
}).addTo(map);
```

```
var route = [
[1.5868, -75.607],
[1.5415, -75.693],
[1.487, -75.726],
[1.46, -75.78],
[1.451, -75.81],
[1.4136, -75.8726],
[1.3300, -75.9700]
];
```

```
var markerTexts = [
"<b>Florescia</b><br>Sebastián inscrit ses observations sur les
rivières de Florescia dans son journal technique et continue à
transcrire sa pensée-fluve dans son journal intime",
"<b>Tres Esquinas</b><br>Arrêt forcé et baignade obligatoire
dans les piscines naturelles 🌊.",
"<b>Morelia</b><br>Un nouveau témoignage sur le Fleuve
Fantôme et la contemplation d'un pirarucú géant.",
"<b>Selva talada</b><br>Dans cet épisode, la pensée des
hommes déboise la forêt 🌳",
"<b>Poblado</b><br>À suivre dans l'épisode 15. 🧑🏻 🧑🏻",
"<b>Belén de los Andaquíes</b><br>À suivre.",
"<b>San José del Fragua</b><br>À Suivre."
];
```

```
var busIcon = L.divIcon({
html: `<div style="font-size: 32px;">🚌</div>`,
iconSize: [40, 40],
className: 'emoji-icon'
});
```

```
var polyline = L.polyline(route, {color: 'red'}).addTo(map);
map.fitBounds(polyline.getBounds());
```

```
var busMarker = L.marker(route[0], {icon: busIcon}).addTo(map);
```

```
for (let i = 0; i < route.length; i++) {
```

```
const marker = L.marker([route[i][0], route[i][1] +
0.01]).addTo(map).bindPopup(markerTexts[i]);
```

```
marker.on('click', () => {
if (i === 0) {
L.marker([route[i][0] - 0.005, route[i][1] + 0.01], {icon:
emojiIcon('🏠')}).addTo(map);
L.marker([route[i][0] - 0.007, route[i][1] + 0.012], {icon:
emojiIcon('🏠')}).addTo(map);
L.marker([route[i][0] - 0.006, route[i][1] + 0.015], {icon:
emojiIcon('🏠')}).addTo(map);
} else if (i === 1) {
L.marker([route[i][0] - 0.003, route[i][1]], {icon:
emojiIcon('🌊')}).addTo(map);
} else if (i === 2) {
L.marker([route[i][0] - 0.01, route[i][1]], {icon:
emojiIcon('🌊')}).addTo(map);
} else if (i === 3) {
L.marker([route[i][0] - 0.003, route[i][1] + 0.002], {icon:
emojiIcon('🌳')}).addTo(map);
} else if (i === 4) {
L.marker([route[i][0] - 0.003, route[i][1] + 0.002], {icon:
emojiIcon('🧑🏻 🧑🏻 🧑🏻 🧑🏻')}).addTo(map);
} else if (i === 5) {
const baseLat = route[i][0] - 0.005;
const baseLng = route[i][1] + 0.01;
for (let k = 0; k < 6; k++) {
const icon = k % 2 === 0 ? '🌳' : '🌳';
L.marker([baseLat + (k * 0.004), baseLng + (k * 0.012)], {icon:
emojiIcon(icon)}).addTo(map);
}
} else if (i === 6) {
const baseLat = route[i][0] - 0.01;
const baseLng = route[i][1] - 0.02;
for (let k = 0; k < 6; k++) {
L.marker([baseLat + Math.sin(k), baseLng + k * 0.01], {icon:
emojiIcon('🗳️ 🗳️ 🗳️ 🗳️ 🗳️ 🗳️')}).addTo(map);
}
}
});
}
```

```
var popupContent = `
<div style="font-family: Georgia, serif; font-size: 12px; margin-
bottom: 10px;"><p>&laquo;En vérité, l'homme est un fleuve impur.
F. Nietzsche <br>&raquo;</p>
<em>Journal de Sebastián Saad.</em>
</div>
<div style="font-family: Arial, sans-serif; font-size: 14px;">
Le microbus arrive à un point coupé. <br>
Continuez à naviguer sur la carte pour trouver des trésors <span
style="font-size: 18px;">🗳️</span> cachés dans le sud de la
Colombie et qui sont reliés à l'univers narratif du Fleuve Fantôme.
Vous pouvez fermer cette case maintenant.
</div>
`;
```



```

position: relative;
width: 725px;
margin: 0 auto 40px;
}

.image {
width: 100%;
display: block;
}

.click-zone {
position: absolute;
cursor: pointer;
transition: box-shadow 0.3s, border 0.3s;
}

.click-zone:hover,
.click-zone:active {
border: 2px dashed yellow;
box-shadow: 0 0 10px 4px rgba(255, 255, 0, 0.6);
}

.text-box {
font-family: 'Libre Baskerville', serif;
font-size: 18px;
color: #fff9c4; /* jaune clair */
background-color: #000;
padding: 20px;
margin-top: 10px;
min-height: 120px;
line-height: 1.6;
text-align: justify;
}

/* Zones de Sebastián */
.zone-lips { top: 120px; left: 640px; width: 100px; height: 100px; }
.zone-eye { top: 20px; left: 570px; width: 100px; height: 100px; }
.zone-window { top: 40px; left: 330px; width: 120px; height: 100px; }

/* Zone de Rogelio */
.zone-rogelio { top: 190px; left: 580px; width: 120px; height: 120px; }

/* Zone de l'homme au bandeau */
.zone-bandana { top: 210px; left: 500px; width: 150px; height: 150px; }

/* Zone du chauffeur pensif */
.zone-chauffeurpen { top: 40px; left: 500px; width: 150px; height: 150px; }

/* Zone du chauffeur avertissant */
.zone-chauffeuravert { top: 65px; left: 60px; width: 250px; height: 150px; }

```

```

/* Zone des enfants */
.zone-enfants { top: 25px; left: 280px; width: 220px; height: 80px; }

/* Zone de réponse du chauffeur */
.zone-reponse { top: 100px; left: 420px; width: 290px; height: 320px; }

/* Zone de foule */
.zone-foule { top: 85px; left: 500px; width: 200px; height: 100px; }

/* Zone de Sebastian et Rogelio */
.zone-Sebas2 { top: 55px; left: 180px; width: 110px; height: 100px; }
.zone-Rog2 { top: 30px; left: 600px; width: 90px; height: 100px; }
</style>

***&nbsp;<div class="container">
<a href="#">

</a>
<div class="click-zone" zone-lips"
onclick="showTextSeb('lips')"></div>
<div class="click-zone" zone-eye"
onclick="showTextSeb('mother')"></div>
<div class="click-zone" zone-window"
onclick="showTextSeb('forest')"></div>
</div>
<div class="text-box" id="textBoxSeb">
<em>Cliquez sur la zone jaune des trois bulles pour lire les pensées
de Sebastián...</em>
</div>

<!-- 👶 Rogelio -->
<div class="container">
<a href="#">

</a>
<div class="click-zone" zone-rogelio"
onclick="showTextRog('baby')"></div>

```

```
</div>
<div class="text-box" id="textBoxRog">
  <em>Cliquez sur la bulle pour lire la prière silencieuse de Rogelio...</em>
</div>
```

```
<!-- © L'homme au bandeau-->
```

```
<div class="container">
  <a href="#">
```

```
  
```

```
</a>
<div class="click-zone" zone="bandana"
onclick="showTextBan('doute')"></div>
</div>
```

```
<div class="text-box" id="textBoxBan">
  <em>Cliquez sur la bulle pour découvrir les pensées de l'homme
au bandeau...</em>
</div>
```

```
<!-- Chauffeur pensif-->
```

```
<div class="container">
  <a href="#">
```

```
  
```

```
</a>
<div class="click-zone" zone="chauffeurpen"
onclick="showTextChauf('pesca')"></div>
</div>
```

```
<div class="text-box" id="textBoxChauf">
  <em>"À quoi peut-il penser un chauffeur de microbus au Caqueta
en 1993? Cliquez pour savoir</em>
</div>
```

```
<!-- Chauffeur avertissant-->
```

```
<div class="container">
  <a href="#">
```

```
   </a>
```

```
<div class="click-zone" zone="chauffeuravert"
onclick="showTextChauffeuravert('avertissement')"></div>
</div>
```

```
<div class="text-box" id="textBoxChauffeuravert">
  <em>Cliquez sur la bulle pour voir ce que le chauffeur va dire aux
passagers...</em>
</div>
```

```
<!-- Enfants-->
```

```
<div class="container">
  <a href="#">
```

```
   </a>
```

```
<div class="click-zone" zone="enfants"
onclick="showTextenfants('autostop')"></div>
</div>
```

```
<div class="text-box" id="textBoxenfants">
  <em>Cliquez sur la bulle pour savoir ce que les enfants vont
demander au chauffeur </em>
</div>
```

```
<!-- Réponse-->
```

```
<div class="container">
  <a href="#">
```

```
   </a>
```

```
<div class="click-zone" zone="reponse"
onclick="showTextReponse('reponse')"></div>
</div>
```

```
<div class="text-box" id="textBoxReponse">
  <em>Et voici la réponse du chauffeur...</em>
</div>
```

```
<!-- foule-->
```

```
<div class="container">
  <a href="#">
```

```
   </a>
```

```
<div class="click-zone zone-foule"
onclick="showTextfoule('foule')"></div>
</div>
<div class="text-box" id="textBoxfoule">
<em>Et la foule crie ses murmures...</em>
</div>
```

```
<!--Sebastian et Rogelio-->
<div class="container">
<a href="#">
 </a>
<div class="click-zone zone-Sebas2"
onclick="showTextSebasRog('Sebas2')"></div>
<div class="click-zone zone-Rog2"
onclick="showTextSebasRog('Rog2')"></div>
</div>
<div class="text-box" id="textBoxSebasRog">
<em>Cliquez sur les bulles pour écouter leur conversation...</em>
</div>
```

```
<!-- Script-->
<script>
const thoughtsSeb = {
lips: "Mes lèvres brûlent et je sens encore le baiser de la fille qui
a envahi mon rêve à l'Hôtel Manigua. Les gens disent n'importe
quoi... un baiser de 'bruja', de sorcière morte, une indienne
fantôme... Plus j'y pense, plus je vois des spectres au coucher du
soleil. La force de la suggestion. La rationalité n'est qu'une
coordonnée centrale dans le plan cartésien... Si on s'éloigne de
l'origine, on s'approche de l'imaginaire...",
mother: "En ce moment, Doña Randa doit finir sa promenade.
Elle aime regarder la mer en dernier. Elle va rentrer chez nous pour
attendre l'infirmière, boire son thé et manger ses biscuits de beurre.
Faire la prière et se coucher. Les pots à fleurs fanées, les cages
vidées de ses canaris, les longs corridors que traversent les petits
lézards. Elle va raconter à Manuela, qui surveille à ce qu'elle prenne
ses pilules, qu'une autre journée vient de s'achever sans me
parler... ",
forest: "Pour ces gens, la forêt est une chose immonde. Pas de
forêt, pas de regrets, ils chantonnent. 'Hay que tumbar monte', il
faut désherber, ils le répètent aussi. Tant mieux, devront-ils penser,
si toute la Terre devient un pâturage sans fin... Et après? Les sources
souillées par les excréments du bétail, les berges effondrées par la
```

```
déforestation... Ça ne leur dit rien? Si les choses sont pareilles à Villa
Granate, comment pourrais-je encore y trouver le fleuve fantôme
?"
};
```

```
const thoughtsRog = {
baby: "Hortensia va naître sous peu. Une enfant que je pourrai
dire que c'est bien à moi. Un enfant de Virgilia et moi. Virgilia tient
fort malgré cette grossesse compliquée. Elle était habituée à avoir
des bébés hommes. Maintenant, elle porte une fillette à son
intérieur et cela doit changer pas mal de choses. La chimie de son
corps ou je ne me souviens pas ce que le médecin nous a dit.
Hortensia sera belle, j'en suis sûr. Si elle est brune, elle sera comme
ma sœur, Alma, mince, cheveux noirs, éclatants, raides comme une
cascade. Et si elle tient de moi les cheveux blonds et frisés, elle sera
comme un ange. Plus belle encore que le bébé que j'ai été parce
qu'elle aura la finesse des traits féminins. Pas comme moi qui suis
tout joufflu... Si elle se ressemble à sa mère... je peux dire qu'elle
sera une grande femme... Costaute et coriace. Le caractère et le
physique ne font qu'un seul gabarit... une femme pour ces terres où
il faut être fort... Sinon... Que ce soit ce que Dieu et la Vierge Marie
veillent... Sainte Mère, prends soin de mon bébé, de ma femme
Virgilia, d'Urbano, de Macalister, de Robusiano, de Danilson,
d'Eustaquio... Ah quels petits démons! je sais, je sais... c'est grâce à
eux que Vous me mettez à l'épreuve, mon sacrifice d'un amour pur
et ma dévotion pour le service d'autrui..."
};
```

```
const thoughtsBan = {
doute: "Ce type-là... il est trop tranquille. Il observe tout. Il parle
peu, mais il écoute, et il note des trucs dans ce cahier. Il écrit sur
quoi? Sur nous? Il dit qu'il est hydrologue... mais on n'est pas des
rivières, nous! Avec sa gueule, ce regard fuyant... J'en ai déjà vu, des
flics déguisés en curés, alors pourquoi pas en ingénieur, ou en
hydrologue? Il faut que je sache ce qu'il cherche. Il commence à
faire noir... Je pourrais très bien l'étrangler, ce type, et laisser son
cadavre aux bêtes sauvages. Mais peut-être qu'il sera plus utile
vivant. Qui sait? J'ai hâte d'arriver chez moi. Si on passe la nuit dans
la jungle, loin d'un village, je saurai pas quoi faire. J'ai besoin de
lumière, de gens autour, de témoins. Que la Sainte Vierge me
protège, parce que dans l'obscurité, c'est pas les bêtes sauvages qui
me foutent la trouille... C'est la 'Madre Monte'. Et franchement... je
lui offrirais bien ce type en sacrifice pour sauver ma peau..."
};
```

```
const thoughtsChauf = {
pesca: "Et voilà... le chemin a été dégagé jusqu'ici. L'armée a bien
bossé. Sinon, on aurait déjà eu droit à une 'pesca milagrosa'... et le
premier à se faire enlever, c'est l'hydrologue, c'est certain. Avec sa
tête d'étranger, même s'il a l'air paumé, il ferait un bon candidat.
Mais nous ? Est-ce qu'ils pourraient nous prendre en otage... ou
nous tuer... est-ce qu'ils pourraient brûler mon bus?... pour une
raison obscure? Juste parce que ça leur chante? Depuis Morelia, on
ne voyage plus en caravane. Je n'aime pas ça. Chaque tournant peut
cacher l'inconnu. Est-ce que j'arriverai à Curillo avant minuit? Ou
```

faudra-t-il trouver un endroit pour que tout ce monde passe la nuit?
Holà! Qu'est-ce que je vois? Des gens sur la route?"

```
};

const thoughtsChauffeuravert = {
  "avertissement": "Attention, on va faire un autre arrêt!";

const thoughtsEnfants = {
  autopstop: "Monsieur ! Monsieur ! Vous allez à Florencia ? On peut
monter ? On est propres, on ne sent pas mauvais, promis !"
};

const thoughtsReponse = {
  reponse: "Désolé, les enfants. J'ammène ces gens à Curillo et ça se
peut que je prenne aussi des passagers là-bas pour le retour. En
plus, il n'y a pas que vous trois... Regardez! Vous êtes combien?"
};

const thoughtsfoule = {
  foule: "On n'a plus des terres pour vivre! Sortez-nous d'ici!"
};
```

```
const thoughtsSebasRog = {
  Sebas2: "Rogelio, qu'est-ce qui se passe?",
  Rog2: "Des desplazados et des raspachines... des familles
menacées... un mélange de gens qui cherchent à fuir cet endroit et
rejoindre la ville. Je crains que cet arrêt ne prenne du temps ou
qu'on soit obligé de faire demi-tour. Ce genre de choses, c'est
courant ici, Sebastián. Vous devez y être habitué, j'imagine, quand
on voyage dans la Colombie rurale... Je connais les trois enfants qui
se sont approchés du chauffeur. Des histoires vraiment frappantes.
Voulez-vous les entendre?..."
};
```

```
function showTextSeb(key) {
  document.getElementById("textBoxSeb").innerText =
thoughtsSeb[key];
}
```

```
function showTextRog(key) {
  document.getElementById("textBoxRog").innerText =
thoughtsRog[key];
}
```

```
function showTextBan(key) {
  document.getElementById("textBoxBan").innerText =
thoughtsBan[key];
}
```

```
function showTextChauf(key) {
  document.getElementById("textBoxChauf").innerText =
thoughtsChauf[key];
}
```

```
function showTextChauffeuravert (key) {
  document.getElementById("textBoxChauffeuravert").innerText =
thoughtsChauffeuravert[key];
}
```

```
function showTextenfants(key) {
  document.getElementById("textBoxenfants").innerText =
thoughtsEnfants[key];
}
```

```
function showTextReponse(key) {
  document.getElementById("textBoxReponse").innerText =
thoughtsReponse[key];
}
```

```
function showTextfoule(key) {
  document.getElementById("textBoxfoule").innerText =
thoughtsfoule[key];
}
```

```
function showTextSebasRog(key) {
  document.getElementById("textBoxSebasRog").innerText =
thoughtsSebasRog[key];
}
```

```
</script><span style="color: #fff2cc; font-family: Libre
Baskerville;">
```

À suivre...

Dessins: Juan Munoz



Épisode 16

```
<span style="color: #fff2cc; font-family: Libre Baskerville;">
```



```

const thoughtsFoule = {
  foule: "Je me demande comment Dieu peut permettre de telles
injustes dans le monde, des accidents atroces... pour ces gens... ces
enfants... quel péché ont-ils commis pour mériter ça? Puis je me
rappelle que Dieu a donné à l'homme le choix... et que c'est
l'homme, en fin de compte, qui façonne ce monde tel qu'il est...
Alors, je place ma foi dans le futur, dans l'espoir..."
};

```

```

function showTextSebasRog(key) {
  document.getElementById("textBoxSebasRog").innerText =
thoughtsSebasRog[key];
}

```

```

function showTextFoule(key) {
  document.getElementById("textBoxFoule").innerText =
thoughtsFoule[key];
}
</script>

```

```

<style>
.intro-jeu {
  background-color: #111;
  color: #fff9c4;
  font-family: 'Libre Baskerville', monospace;
  padding: 20px;
  max-width: 600px;
  margin: 30px auto;
  border: 2px solid #555;
  text-align: center;
}

```

```

.cases-jeu {
  display: flex;
  justify-content: space-between;
  margin-top: 20px;
}

```

```

.case {
  width: 50px;
  height: 50px;
  background-color: #444;
  border: 1px solid #888;
  color: #fff999;
  display: flex;
  align-items: center;
  justify-content: center;
  font-size: 18px;
  transition: background 0.3s;
}

```

```

.case.active {
  background-color: #ff69b4;
  color: white;
}

```

```

.btn-de {
  margin-top: 20px;

```

```

padding: 10px 20px;
background-color: #222;
color: #fff999;
border: none;
cursor: pointer;
font-family: 'Libre Baskerville', monospace;
}

```

```

.texte-rogelio {
  margin-top: 20px;
  font-size: 14px;
  min-height: 60px;
}
</style>

```

```

<div class="intro-jeu">
  « ...Et ma foi est dans la mise et la promesse. Dieu ne joue pas
aux dés. C'est l'homme qui le fait dans ses choix et c'est ainsi qu'il
créé la vie en tant que jeu dans lequel il est joueur et jeton. <br />
  Vous pouvez lancer un dé, avancer sur des cases, imaginer des
issues...<br />
  Mais vous ne saurez jamais ce que ça fait de perdre un pied, un
visage, ou son enfance...<br />
  »</div>

```

```

<div class="cases-jeu" id="cases">
  <div class="case" id="case1">1</div>
  <div class="case" id="case2">2</div>
  <div class="case" id="case3">3</div>
  <div class="case" id="case4">4</div>
  <div class="case" id="case5">5</div>
  <div class="case" id="case6">6</div>
</div>

```

```

<button class="btn-de" onclick="lancerDe()"> 🎲 Lancer le
dé</button>

```

```

<div class="texte-rogelio" id="texteRogelio">
  Lancez le dé pour tenter de comprendre... ou pas.
</div>

```

```

<script>
const réflexions = {
  1: "Case 1 : Estefano",
  2: "Case 2 : Miguel",
  3: "Case 3 : Dans la forêt, il y a toujours un bruissement",
  4: "Case 4 : Mirella",
  5: "Case 5 : Tandis que Rogelio raconte l'histoire d'Estefano,
Miguel et Mirella, l'homme au bandeau s'impatiente...",
  6: "Case 6 : Personne ne peut fuir ce qu'il porte à l'intérieur, un
document de voyage."
};

```

```

function lancerDe() {
  const résultat = Math.floor(Math.random() * 6) + 1;
  const texte = document.getElementById("texteRogelio");

```

```

// Réinitialise les cases et cache les blocs
for (let i = 1; i <= 6; i++) {
  document.getElementById("case"
i).classList.remove("active");
  const bloc = document.getElementById("bloc" + i);
  if (bloc) bloc.style.display = "none";
}

// Active la case tirée et affiche le texte
document.getElementById("case"
résultat).classList.add("active");
texte.innerText = réflexions[résultat];

// Affiche le bloc correspondant
const blocVisible = document.getElementById("bloc" + résultat);
if (blocVisible) blocVisible.style.display = "block";
}
</script>
<!--BLOC 1 : Estéfano (labyrinthe)-->
<div id="bloc1" style="display: none;">
<style>
.labyrinthe-container {
  display: grid;
  grid-template-columns: repeat(4, 70px);
  gap: 10px;
  justify-content: center;
  margin: 30px 0;
}

.tuile {
  width: 70px;
  height: 70px;
  background-color: #444;
  font-size: 32px;
  color: transparent;
  display: flex;
  align-items: center;
  justify-content: center;
  cursor: pointer;
  border: 2px solid #222;
  transition: background 0.3s;
}

.tuile.revealed { background-color: #2ecc71; color: white; }

.tuile.danger {
  background-color: #e74c3c !important;
  animation: flash 0.3s 3;
}

@keyframes flash {
  0% { background-color: #e74c3c; }
  50% { background-color: yellow; }
  100% { background-color: #e74c3c; }
}

.texte-estefano {

```

```

background-color: black;
color: #ffff99;
padding: 10px;
font-family: 'Libre Baskerville', monospace;
font-size: 14px;
margin-top: 20px;
width: 90%;
max-width: 500px;
text-align: center;
margin-left: auto;
margin-right: auto;
}
</style>

```

```

<div class="labyrinthe-container">
  <div class="tuile" data-id="1">☞</div>
  <div class="tuile" data-id="2">☞</div>
  <div class="tuile" data-id="3">☞</div>
  <div class="tuile" data-id="4">☞</div>
  <div class="tuile" data-id="5">☞</div>
  <div class="tuile" data-id="6">☞</div>
  <div class="tuile" data-id="7">☞</div>
  <div class="tuile" data-id="8">☞</div>
  <div class="tuile" data-id="9">☞</div>
  <div class="tuile" data-id="10">☞</div>
  <div class="tuile" data-id="11">☞</div>
  <div class="tuile" data-id="12">☞</div>
  <div class="tuile" data-id="13">☞</div>
  <div class="tuile" data-id="14">☞</div>
  <div class="tuile" data-id="15">☞</div>
  <div class="tuile" data-id="16">☞</div>
</div>

```

```

<div class="texte-estefano" id="texteEstefano">
  Cliquez sur les éléments du laboratoire clandestin.
</div>

```

```

<!--☑ IMAGE correctement placée ici, en dehors du script-->


```

```

<script>
  const messages = {
    1: "Estefano avait onze ans quand des amis plus âgés l'ont
convaincu de devenir raspachín, puis il a commencé à gagner
l'argent, ce que sa famille n'avait pas.",
    2: "Mais les labos paient mieux que la cueillette de feuilles! Alors
Estefano s'est fait engager comme mixeur de bidons d'essence",
    3: "Des produits chimiques non étiquetés.",

```

```

4: "Il devait allumer les fourneaux",
5: "Il portait une blouse blanche trouée.",
6: "Il soulevait des caisses et des sacs trop lourds.",
7: "Suivre la recette pour produire de la poudre blanche.",
8: "Emballer le produit après avoir pesé la bonne quantité",
9: "Un alambic en verre fissuré.",
10: "Un seau noir rempli d'eau.",
11: "Des glaçons pour la cristallisation.",
12: "Des gants sales et collants.",
13: "Des lunettes de protection cassées.",
14: "Une recette griffonnée à la main! Lui qui avait abandonné
l'école!",
15: "Un flacon plastique partiellement fondu.",
16: "Le produit toxique a éclaboussé la partie droite du visage.
Aujourd'hui, Estefano vous parle toujours sans vous regarder"
};

document.querySelectorAll('.tuile').forEach(tuile => {
  tuile.addEventListener('click', function () {
    const id = tuile.getAttribute('data-id');
    const textBox = document.getElementById('texteEstefano');
    textBox.innerText = messages[id];
    tuile.classList.add('revealed');

    if (id === "16") {
      tuile.classList.add('danger');
      document.getElementById("imageEstefano").style.display =
"block";
    }
  });
});
</script>
</div>

<!-- BLOC 2 : Miguel -->
<div id="bloc2" style="display: none;">
<style>
.fleuve-container {
  position: relative;
  width: 100%;
  max-width: 600px;
  height: 150px;
  margin: 30px auto;
  background: linear-gradient(to bottom, #1e3c72, #2a5298); /*
Couleur d'eau */
  border: 3px solid #000;
  overflow: hidden;
}

.rive {
  position: absolute;
  top: 0;
  width: 60px;
  height: 100%;
  background-color: #3a3a3a;
  z-index: 1;
}

.rive.gauche { left: 0; }
.rive.droite { right: 0; }

.tir {
  position: absolute;
  width: 20px;
  height: 20px;
  background-color: red;
  border-radius: 50%;
  top: 20px;
  display: none;
  z-index: 3;
}

.barril {
  position: absolute;
  bottom: 10px;
  width: 40px;
  height: 40px;
  background-color: #b5651d;
  border-radius: 50%;
  text-align: center;
  line-height: 40px;
  color: white;
  font-weight: bold;
  font-family: 'Courier New', monospace;
  z-index: 2;
  cursor: pointer;
}

.texte-barril {
  background-color: black;
  color: #fff9c4;
  padding: 12px;
  font-family: 'Libre Baskerville', monospace;
  font-size: 14px;
  margin-top: 20px;
  width: 90%;
  max-width: 500px;
  text-align: center;
  margin-left: auto;
  margin-right: auto;
}

.image-finale {
  display: none;
  width: 100%;
  max-width: 600px;
  margin: 20px auto;
  border: 3px solid #fff999;
  animation: fondu 2s ease-in-out;
}

@keyframes fondu {
  from { opacity: 0; }
  to { opacity: 1; }
}

```

```

</style>

<div class="fleuve-container" id="fleuve">
  <div class="rive gauche"></div>
  <div class="rive droite"></div>
  <div class="tir" id="tirG"></div>
  <div class="tir" id="tirD"></div>
  <div class="barril" id="barril" onclick="avancer()"> 🚰 </div>
</div>

<div class="texte-barril" id="texteBarril">Miguel s’apprête à
entrer dans l’eau. Poussez le baril pour connaître son histoire</div>



<script>
  var positions = [50, 120, 200, 280, 360, 440]; // Positions du barril
  var textes = [
    "Miguel vivait avec sa famille dans une ferme qui se trouvait au
bord du Río Caquetá. C’était une très bonne terre, assez élevée pour
ne pas être touchée par les inondations, offrant une vue
magnifique. Sur le plateau, la famille avait construit une belle
maison, entourée d’arbres fruitiers et d’une zone de pâturage. Puis,
il y avait la plage. Pour s’amuser, Miguel et ses frères glissaient dans
de vieux barils, les mêmes que leur père utilisait pour transporter le
miel destiné aux vaches.Le gagnant était celui qui arrivait au río en
premier. Sur ce terrain sablonneux et incliné, ils y jouaient aussi au
foot. Miguel voulait devenir un footballeur professionnel et porter
le chandail de l’Atlético Nacional de Medellín.",
    "Cependant, la ferme occupait un emplacement stratégique
pour les groupes armés: un belvédère naturel et un point de
passage entre le Cauca, le Putumayo et le Caquetá.. Les parents de
Miguel ont été menacés... Puis, un soir, lorsque la famille était
assise à table pour le souper...",
    "Ils ont entendus les tirs. Puis, ils ont vu des lucioles rouges à
travers la fenêtre. Le mur a commencé à tomber en petits
morceaux...",
    "Miguel a eu une idée et a crié: allons vers les barils!",
    "Père, mère, enfants... ils sont sortis dans la noirceur et ont
couru vers la place. Ils se sont glissés dans les barils et ont
commencé à rouler, un à un, emportés par la pente... tandis que les
étincelles rouges et jaunes continuaient...",
    "Déjà sur l’eau, ils n’ont pas osé sortir la tête... le río les a amenés
ailleurs, leur vie sauve, mais maintenant sans aucune possession sur
eux"
  ];

  var tirs = ["G", "D", "G", "D"];

```

```

var etape = 0;

function avancer() {
  if (etape >= positions.length) return;

  var barril = document.getElementById("barril");
  var texte = document.getElementById("texteBarril");
  var imageMiguel = document.getElementById("imageMiguel");

  barril.style.left = positions[etape] + "px";
  texte.innerText = textes[etape];

  if (etape >= 1 && etape <= 4) {
    var id = tirs[etape - 1];
    var tir = document.getElementById("tir" + id);
    tir.style.left = (id === "G") ? "70px" : "510px";
    tir.style.display = "block";
    setTimeout(() => { tir.style.display = "none"; }, 600);
  }

  if (etape === positions.length - 1) {
    setTimeout(() => {
      imageMiguel.style.display = "block";
    }, 800); // délai dramatique avant l'apparition
  }

  etape++;
}
</script>
</div>

<!-- Bloc 3 : Foule -->
<div id="bloc3" style="display: none; background-color: black;
color: light yellow; font-family: 'Libre Baskerville', serif; padding:
2rem;">

<div id="texteFoule" style="max-width: 800px; margin: auto; text-
align: justify;">
  <p>
    Le courant de conscience, plusieurs voix souterraines ou
aquatiques... ou des feuilles dans le vent qui traverse les arbres
mutilés. Ce sont des murmures, puis des cris, un chœur improvisé,
la poussière des routes après les tronçonneuses.
  </p>
  <p>
    Au début, on n’arrive pas à distinguer la télépathie des
misérables. Puis, on entend clairement :
  </p>
</div>

<object class="BLOG_video_class"
contentid="77eaf8317e91e46d" width="200" height="166"
id="BLOG_video-77eaf8317e91e46d" aria-label="Importer la
vidéo"></object>

</div>

```

```

<!--Bloc 4 : Mirella-->
<div id="bloc4" style="display: none;">
<style>
.marelle-container {
display: flex;
flex-direction: column-reverse;
align-items: center;
margin: 40px 0;
}

.case-marelle {
width: 80px;
height: 80px;
background-color: #eee;
border: 2px solid #666;
font-family: 'Libre Baskerville', monospace;
font-size: 18px;
color: #fff9c4;
display: flex;
align-items: center;
justify-content: center;
cursor: pointer;
margin: 5px 0;
transition: background 0.3s;
}

.case-marelle.clicked {
background-color: #d63384;
color: white;
}

.texte-marelle {
background-color: black;
color: #ffff99;
padding: 12px;
font-family: 'Courier New', monospace;
font-size: 14px;
margin-top: 20px;
width: 90%;
max-width: 500px;
text-align: center;
display: none;
}

#btnSuite {
margin-top: 20px;
padding: 12px 20px;
font-family: 'Courier New', monospace;
background-color: #222;
color: #ffff99;
border: none;
display: none;
cursor: pointer;
}

.image-mirella {

```

```

display: none;
width: 100%;
max-width: 600px;
margin: 20px auto;
border: 3px solid #ffff99;
animation: fondu 2s ease-in-out;
}

@keyframes fondu {
from { opacity: 0; }
to { opacity: 1; }
}
</style>

<div class="marelle-container">
<div class="case-marelle" data-num="5">5</div>
<div class="case-marelle" data-num="4">4</div>
<div class="case-marelle" data-num="3">3</div>
<div class="case-marelle" data-num="2">2</div>
<div class="case-marelle" data-num="1">1</div>

<!-- Boîte de texte manquante ajoutée ici -->
<div id="texteMarelle" class="texte-marelle"></div>

<!-- Bouton suite (optionnel) -->
<button id="btnSuite" onclick="suite()">Suite</button>

<!-- Image finale -->

</div>

```

```

<script type="text/javascript">
(function () {
var textes = {
1: "Mirella aimait beaucoup aller à l'école. Elle était très douée
en maths. Elle savait compter grâce à la marelle: même pour son
âge, elle récitait les tables de multiplication lorsqu'elle sautait de
case en case!",
2: "Mirella rêvait d'être la Mujer Maravilla, The Wonder
Woman. Elle se déguisait souvent et elle faisait rire tout le monde!
Même aujourd'hui, elle porte ce costume!",
3: "Mais dans ce monde de vilains, les super-héroïnes ne
peuvent pas sauver les petites filles",
4: "Mirella prenait toujours le même sentier pour rentrer de
l'école. Au bout du chemin, l'attendait sa mère, une veuve qui lave
des vêtements pour gagner sa vie...",
5: "Un bruit sec. De la terre qui monte dans le ciel. Plus rien. La
petite Mirella a eu mal dans sa jambe, mais une partie de celle-ci

```

n'était plus là! Nous avons réuni de l'argent pour l'acheter une prothèse à Bogotá..."

```
};

var clics = new Set();

var cases = document.querySelectorAll('.case-marelle');
var textBox = document.getElementById('texteMarelle');
var btnSuite = document.getElementById('btnSuite');
var imageMirella = document.getElementById('imageMirella');

cases.forEach(function (el) {
  el.addEventListener('click', function () {
    cases.forEach(c => c.classList.remove('clicked'));
    el.classList.add('clicked');

    var num = el.getAttribute('data-num');
    textBox.innerHTML = textes[num];
    textBox.style.display = "block";

    clics.add(num);
    if (clics.size === 5) {
      btnSuite.style.display = "block";
      imageMirella.style.display = "block";
    }
  });
});
})();

function suite() {
  document.getElementById('texteMarelle').innerHTML = "Rogelio
continue son récit...";
}
</script>
</div>
<!-- Bloc 5 : Homme au bandeau -->
<div id="bloc5" style="display: none;">

<style>
.container-bandeau {
  position: relative;
  width: 725px;
  margin: 0 auto 20px;
}

.image-bandeau {
  width: 100%;
  display: block;
}

.bulle-bandeau {
  position: absolute;
  cursor: pointer;
  border-radius: 50%;
  background-color: rgba(255, 255, 255, 0.3);
  border: 2px solid white;
  transition: transform 0.2s, box-shadow 0.2s;
}
```

```
.bulle-bandeau:hover {
  transform: scale(1.1);
  box-shadow: 0 0 10px white;
}

.bulle1 { top: 80px; left: 180px; width: 50px; height: 30px; }
.bulle2 { top: 48px; left: 460px; width: 50px; height: 30px; }
.bulle3 { top: 80px; left: 670px; width: 50px; height: 30px; }

.texte-bandeau {
  font-family: 'Press Start 2P', monospace;
  font-size: 12px;
  color: #fff9c4;
  background-color: black;
  padding: 20px;
  margin-top: 10px;
  line-height: 1.6;
  text-align: justify;
  min-height: 80px;
  max-width: 720px;
  margin-left: auto;
  margin-right: auto;
}
</style>

<!-- Image avec bulles interactives -->
<div class="container-bandeau">
  

  <div class="bulle-bandeau bulle1"
onclick="afficherTexteBandeau('bulle1')"></div>
  <div class="bulle-bandeau bulle2"
onclick="afficherTexteBandeau('bulle2')"></div>
  <div class="bulle-bandeau bulle3"
onclick="afficherTexteBandeau('bulle3')"></div>
</div>

<!-- Boîte de texte -->
<div class="texte-bandeau" id="texteBandeau">
  <em>Cliquez sur les bulles de pensée de l'homme au
bandeau</em>
</div>

<script>
const penséesBandeau = {
  bulle1: "Je ne veux pas écouter encore une fois l'histoire de ces
enfants. J'en ai marre. Je vais descendre pour voir ce qui se
passe...",
```

```

    bulle2: "L'obscurité approche... Je ne veux pas être seul dans la
    forêt. Encore moins au milieu de cette foule. J'aime mes vaches...",
    bulle3: "Je sens toujours une transformation... comme si
    quelque chose voulait émerger à travers moi ou me dessinait du
    dehors..."
  };

```

```

function afficherTexteBandeau(cle) {
  const boîte = document.getElementById("texteBandeau");
  boîte.innerText = penséesBandeau[cle];
}
</script>
</div>

```

```

<!--Bloc 6 : Microbus-->
<div id="bloc6" style="display: none;">
<style>
.route-microbus {
  background-color: #333;
  border: 3px solid #000;
  height: 100px;
  width: 100%;
  max-width: 600px;
  margin: 30px auto;
  position: relative;
  overflow: hidden;
}

.microbus-emoji {
  font-size: 32px;
  position: absolute;
  top: 30px;
  left: 10px;
  cursor: pointer;
  transition: left 0.5s ease;
}

.texte-microbus {
  background-color: black;
  color: #ffff99;
  padding: 12px;
  font-family: 'Courier New', monospace;
  font-size: 14px;
  margin: 20px auto 10px;
  width: 90%;
  max-width: 600px;
  text-align: center;
  min-height: 60px;
}

.obstacle {
  position: absolute;
  top: 30px;
  font-size: 28px;
  animation: tremble 0.2s infinite alternate;
}

```

```

@keyframes tremble {
  0% { transform: translateY(0); }
  100% { transform: translateY(2px); }
}
</style>

```

```

<div class="route-microbus" id="routeMicrobus">
  <div class="microbus-emoji" id="microbus">🚌</div>
  <div class="obstacle" style="left: 150px;">👤</div>
  <div class="obstacle" style="left: 260px;">👤</div>
  <div class="obstacle" style="left: 360px;">👤</div>
  <div class="obstacle" style="left: 460px;">👤</div>
</div>

```

```

<div class="texte-microbus" id="texteMicrobus">
  Cliquez sur le microbus pour traverser la foule...
</div>

```

```

<script>
document.addEventListener("DOMContentLoaded", function () {
  let position = 10;
  let étape = 0;

  const microbus = document.getElementById("microbus");
  const texte = document.getElementById("texteMicrobus");

  const textes = [
    "Ceci est une sorte de résumé de l'épisode. Si vous avez eu un 6
    lors de la première lancée, vous êtes invités à continuer de jouer
    pour connaître les histoires des enfants ainsi que l'action qui
    déclenche cette dernière scène. Sinon, tant mieux, votre temps est
    précieux. Grâce à vous, ce voyage se poursuivra! Cliquez sur la main
    qui apparaît dans le microbus pour le faire avancer et lire la suite",
    "Tandis que Rogelio raconte l'histoire des trois enfants à
    Sebastian, leur voisin de banquette, l'homme au bandeau, s'énerve
    et décide de descendre. ",
    "Il s'approche de la foule et sort un pistolet... 🗡️",
    "Et voilà qu'il commencent à tirer vers le haut et la foule se
    disperse... 🌪️",
    "Le chauffeur klaxonne. Une vieille femme se met à pleurer.
    Mais tout le monde s'en fout.",
    "Le bus repart lentement, l'homme au bandeau monte, le
    silence est lourd.",
    "Le fleuve fantôme continue de couler quelque part dans l'esprit
    de Sebastián..."
  ];

  microbus.addEventListener("click", function () {
    if (étape < textes.length) {
      texte.innerText = textes[étape];
      position += 60;
      microbus.style.left = position + "px";

      // Sons à des étapes précises
      if (étape === 1 || étape === 3) {

```

```

const tir = new
Audio("https://assets.mixkit.co/sfx/preview/mixkit-fast-small-fire-
shot-1688.mp3");
tir.play();
}

étape++;
} else {
texte.innerText = "🔴 Fin de la scène.";
microbus.style.cursor = "default";
}
});
});
</script>
</div>

<button class="btn-suite" id="suiteBtn" onclick="suite()">🔊
Continuer sur la route</button>
</div>

<script>
const lignes = document.querySelectorAll('.fin-container .ligne');
let i = 0;

function afficherLignes() {
if (i < lignes.length) {
lignes[i].classList.add('visible');
i++;
setTimeout(afficherLignes, 1600);
} else {
document.getElementById('suiteBtn').style.display = 'block';
}
}

function suite() {
window.scrollTo({ top: 0, behavior: 'smooth' });
alert("Le prochain épisode arrive bientôt!");
}


window.onload = afficherLignes;
</script>

```


Partager juillet 07, 2020

ÉPISODE 16. LE 3 DÉCEMBRE, 18H-19H, ENCORE QUELQUE CHOSE...


— Je connais les trois enfants qui se sont approchés du chauffeur. Des histoires vraiment frappantes. Voulez-vous les entendre!...



Miguel, Mirella et Estefano



Cliquez sur les bulles pour écouter leur conversation...



Cliquez sur la bulle

« ...Et ma foi est dans la mise et la promesse. Dieu ne joue pas aux dés. C'est l'homme qui le fait dans ses choix et c'est ainsi qu'il crée la vie en tant que jeu dans lequel il est joueur et jeton. Vous pouvez lancer un dé, avancer sur des cases, imaginer des issues... Mais vous ne saurez jamais ce que ça fait de perdre un pied, un visage, ou son enfance... »

1 2 3 4 5 6

Lancer le dé

Lancez le dé pour tenter de comprendre... ou pas.

Case 1: Estefano

Le produit toxique a éclaboussé la partie droite du visage. Aujourd'hui, Estefano vous parle toujours sans vous regarder

www

1 2 3 4 5 6

Lancer le dé

Case 2: Miguel

Miguel s'apprête à entrer dans l'eau. Poussez le baril pour connaître son histoire

www Continuer sur la route

1 2 3 4 5 6

Lancer le dé

Case 2: Miguel

Déjà sur l'eau, ils n'ont pas osé sortir la tête... le río les a amenés ailleurs, leur vie sauve, mais maintenant sans aucune possession sur eux

www

1 2 3 4 5 6

Lancer le dé

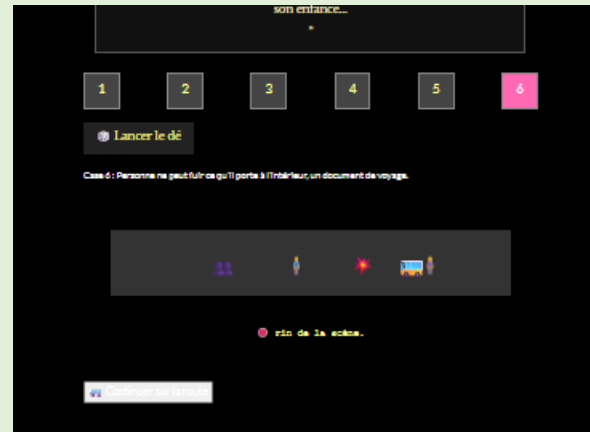
Case 3: Dans la forêt, il y a toujours un bruissement

Le courant de conscience, plusieurs voix souterraines... ou des feuilles dans le vent qui traverse les arbres mutilés. Ce sont des murmures, puis des cris, un chœur improvisé, la poussière des routes après les tronçonneuses.

Au début, on n'arrive pas à distinguer la télépathie des misérables. Puis, on entend clairement :

▶

www



Codes fonctionnels : le 9 juillet 2025, 00h14

